N° 53 - 40e Année

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . 18.— 9.— 4.50 1.50
ETRANGER 50.— 25.— 12.50
On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste suisses, avec une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
TÉLÉPHONE { Rédaction 13.75 / Administration et Annonces 87
CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Directeur politique : E.-PAUL GRABER, conseiller national

Mercredi 5 Mars

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES
(LA LIGNE)
La Chaux-de-Fonds, Canton et Jura Bernois . . Fr. 0.20
Minimum pr annonce » 2.—
Suisse . . . . . » 0.30
Etranger . . . . . » 0.40
(Minimum 10 lignes)
RÉCLAME . . . . . » 1.—

SERVICE DE L'EMPRUNT
pour le développement de « La Sentinelle »

Nous avons reçu, pendant le mois de février, les versements suivants des sections :

Berne (romande) 25 fr. ; Bévilard, 10 fr. ; Chaux-de-Fonds, 340 fr. ; Courtelary, 30 fr. ; Le Locle, 320 fr. ; Peseux, 30 fr. ; Porrentruy, 25 fr. ; Tramelan-Dessus, 72 fr. 50 ; Villeret, 150 fr.

Total pour février, 1,002 fr. 50.

Le total des versements reçus à ce jour se monte à 7,495 fr.

Le résultat de février est quelque peu inférieur à celui des derniers mois. Il faut l'attribuer à la campagne des huit heures qui a empêché les caissiers de faire leur travail d'encaissement à temps.

Nous comptons sur la bonne volonté de ces derniers pour qu'ils reprennent régulièrement en mars leurs tournées.

Carnaval politique

Vers les élections italiennes

S'il régnait encore en ce monde un peu d'esprit démocratique et un peu d'honnête objectivité, toute la presse suisse ferait chorus pour dénoncer la lamentable comédie qui se prépare en Italie. Mais va te faire lanlaire pour cette honnêteté et pour l'esprit démocratique. Les Muret, Micheli, Rigassi, Grellet, Bonjour, Favre, Junod et Rubattel — pour ne citer que quelques-uns des échantillons romands qui comptent — ne sont plus capables d'un de ces jugements qui font reconnaître de profondes convictions et une belle indépendance de pensée. Tous sont dominés, subjugués, hypnotisés, envoûtés par leur haine passionnée du socialisme. Pour gêner à celui-ci, ils s'inclineraient devant tous les moyens.

Le secrétariat du Parti socialiste unitaire, ce parti des nobles idéalistes et fiers penseurs qui sont Turati, Gonzalès, Trèves, Modigliani, Prampolini, Dugoni, etc., etc., a lancé lundi dernier l'appel suivant, qui est tout un acte d'accusation :

« A la suite des communications qui lui sont parvenues, le secrétariat du P. S. U. constate que dans six au moins des circonscriptions électorales, sur quinze, le gouvernement fasciste a tenté d'empêcher ou par la violence ou par d'autres moyens, l'accomplissement du premier acte formel permettant la présentation de la liste des candidats socialistes unitaires.

Nous disons le Gouvernement, soit parce qu'aux actes de violence ont participé directement les agents du gouvernement ou des autorités locales, soit parce que les autres actes furent commis par des éléments fascistes mystiquement soumis au président du Conseil, qui n'a pas cherché à les en empêcher au moyen des autorités locales.

En Ligurie, à Gênes, des personnes « restées inconnues » mais qu'il eût été facile de reconnaître par la qualité des actes accomplis, ont enlevé dans le bureau du notaire les feuilles des signatures (il en faut 300 pour appuyer une liste de candidats, réd.).

En Emilie, à Reggio, les signataires ont été appelés au siège du fascio et bâtonnés. En Sardaigne, on empêche par la violence le député Corsi de poursuivre la récolte des signatures indispensables.

Dans la Basilicate, à Melfi, les fascistes ont envahi le bureau du notaire où les signatures étaient recueillies, ont dispersé celles-ci et persécuté les signataires. Dans le Piémont, à Asti, les signataires ont été menacés et poursuivis. En Toscane, enfin, à Sienne, c'est le préfet lui-même qui s'est chargé de faire perquisitionner les maisons où les signatures sont recueillies et de séquestrer les feuilles.

Il faut noter que la récolte des signatures débutait par les localités de chaque circonscription que l'on croyait les moins menacées par la violence. Naturellement les signatures saisies serviront à inaugurer de nouvelles violences contre ceux qui ont osé faire acte d'adhésion au P. S. U. Ceci, comme d'ailleurs le plus minime indice d'exercer le droit de réunion et de propagande qui sont à la base de toute manifestation électorale, tombe immédiatement sous les coups de la violence ainsi qu'on vient de le voir encore à Salerne dans l'incident du député Sbaraglini, etc. »

Et ceci n'est qu'un résumé. Il faut voir plus en détail comment les choses se passent. Ainsi à Iglesias, en Sardaigne, jeudi 21 février, on recueillait par-devant notaire les signatures légales. Dès 5 heures plus de 113 signatures étaient déjà légalisées. Mais voici qu'arrivent les fascistes. Cinq ouvriers sont gravement blessés à coups de bâton. Ils assiègent ensuite la maison du député Corsi où se passe l'opération électorale. Tous ceux qui s'en approchent sont maltraités. On proteste auprès du sous-préfet. Le seul résultat ce fut que les mauvais traitements redoublèrent. Des électeurs furent traînés au siège du fascio et brigandés. Il fallut suspendre l'affaire et il est probable que les 300 signatures ne pourront pas être recueillies à temps utile. Le nombre des blessés est assez grand. Un d'entre eux, qui passe pour la deuxième fois dans les mains des fascistes, a de graves blessures à la tête.

A Sienne, les fascistes ont fait entendre aux signataires qu'ils avaient à abandonner la ville cinq jours au moins avant les élections, faute de quoi on les éloignerait par la violence. La questure a perquisitionné dans l'appartement de Roncoli et saisi des feuilles portant quarante signatures.

A Salerno, le député Sbaraglini fut appelé pour une conférence, mais les fascistes l'en empêchèrent et l'obligèrent à s'en aller. Il fallut la protection des carabinieri pour qu'il ne lui fût pas fait un mauvais parti.

Pour compléter le tableau de cette journée, relevons que « Le Travail », à Sampierdarena, a été saisi par les groupes fascistes et brûlé à leur foyer. Le soir, ils forcèrent la porte de la salle, concédée par la Commune à la Chambre du Travail, et détruisirent tout ce qu'elle contenait.

Bref, la liberté de vote, la liberté électorale est nulle déjà maintenant. Que sera-ce devant les urnes !

On comprend dès lors que la « Giustizia » de mercredi conseille aux sections de faire le moins de dépenses possibles pour ces élections, car il n'est pas possible de faire usage de feuilles volantes, de manifestes ou d'affiches. Tout cela, dit-elle, serait superflu... si nos électeurs avaient au moins la liberté d'exprimer leur opinion.

Il faut le dire carrément, tous ces procédés sont des procédés de sauvages et déshonorent l'Italie. Ils ne déshonorent pas son dictateur, car il est arrivé au dernier échelon de l'avilissement politique. Mais ils déshonorent aussi, hors d'Italie, tous ceux qui par leur mutisme ou par leur approbation à peine dissimulée laissent croire au dictateur italien qu'il n'a point sacrifié la dignité et le prestige de son pays.

Ce qui nous étonne, c'est que des voix décidées ne se fassent pas entendre, qui sauvegardent notre pays, comme toutes les démocraties, de toute complicité morale avec des procédés politiques qui peuvent corrompre l'opinion italienne et peut-être étendre cette corruption à d'autres pays.

Il nous souvient avec quelle passion, en 1918 et 1919, quand nous luttions contre le courant bolchéviste, nous combattions les procédés enlevant le droit de vote à des catégories de citoyens de la bourgeoisie et soutenions que le droit de vote est imprescriptible. Mais au moins avions-nous devant nous des dictateurs ayant la loyauté de dire à qui ils le refusaient et pourquoi. Combien n'avons-nous pas condamné la terreur. C'est même la première raison qui nous fit détacher nettement du communisme ! Combien n'avons-nous pas condamné en Russie la suppression de la liberté de la presse, du droit de réunion et du droit d'association ! Mais au moins avions-nous en face des dictateurs qui disaient qu'ils le refusaient et pourquoi.

En Italie, on conserve l'apparence de la démocratie, l'apparence de la liberté électorale, l'apparence de certains droits accordés aux minorités. L'étranger croit même pouvoir dire : Mussolini a assuré la pleine liberté de vote. Et toute cette hypocrisie couvre la plus scandaleuse violence contre tous ces droits.

Approuvez donc, allons, valeureux démocrates romands !

E.-Paul GRABER.

Le mouvement, c'est la vie

C'est entendu, il faut être de tenue correcte, n'injurier personne et ne pas proférer des menaces qui ne sont au fond que des gestes vains. Mais, tout de même, il y a de temps en temps un certain plaisir, qui n'a rien de pervers, à voir les gens sortir un peu des gonds, et prouver ainsi qu'ils ne sont ni gelés, ni figés, ni taillés dans une bûche.

Je gage que sur dix lecteurs, il y en a bien neuf qui se sont fait, sans arrière-pensée, un pot de bon sang en lisant les lignes suivantes, parues il y a quelques jours dans la plupart des journaux :

« Un tumulte indescriptible s'élève à droite. La gauche applaudit le maire de Lyon. M. Daudet interrompt et attaque M. Painlevé. M. Painlevé veut répondre ; le député royaliste et ses amis s'y opposent au milieu des protestations de la gauche. M. Painlevé s'efforce de se faire entendre, mais il est constamment interrompu par des insultes et des sarcasmes à l'extrême-droite. Comme il tente d'expliquer, parmi l'agitation croissante, les agissements des royalistes, M. Magne crie : « Canaille ! » M. Painlevé s'élance vers lui, suivi de plusieurs députés de l'extrême-gauche et de la gauche. En dépit des efforts des huissiers, toute la gauche se porte peu à peu vers la droite. La mêlée devient générale. On échange des horions, la séance est suspendue. »

Je concède que ce récit d'une séance de la Chambre française n'est pas fait pour rehausser le prestige du parlementarisme, particulièrement attaqué en ce moment-ci. Je vous accorde que messieurs les parlementaires eussent pu choisir un moment plus opportun pour se livrer à de pareils ébats et je crains sérieusement que tous les amateurs de dictature ne profitent de cette circonstance pour pousser leur détestable propagande. Mais, ma foi, tant pis ! Lorsque je m'imagine cette scène, je ne puis m'empêcher de rire tout seul et, s'il était en mon pouvoir de l'effacer de l'histoire pour enlever un argument à M. Daudet et ses amis, je ne le ferais point. Après tout, qu'est-ce que ces gens-là peuvent opposer à une scène aussi vivante ? Qu'entendent-ils y substituer ? Ils nous apporteront ces fantoches que la brutalité hisse au pouvoir, comme on hisse une idole sur un autel pour frapper les foules de crainte superstitieuse, des figures en cire devant lesquelles on s'agenouille, jusqu'à ce qu'on les mette au Musée Grévin pour en rire ; de sinistres pantins dont le geste, quand on tire la ficelle, fait tomber les têtes et couler le sang ; des nains de l'esprit qui n'ont de grand que leurs crimes.

Combien nos bons pantins démocratiques sont plus près de nous et plus humains ! Oh ! ceux-là ne sont pas des dieux ou des demi-dieux ; ils sont plus nature ; ils nous ressemblent ; ils s'identifient avec le peuple dont ils ont les vices et les qualités ; ils sont faits à notre image. Respectons-les comme nous nous respectons nous-même, ni plus ni moins, et gardons-nous de les remplacer par les tristes personnages que la réaction nous propose.

Puisqu'ils sont faits comme nous et parlent le même langage que nous, demandons-leur de temps en temps de ne pas exagérer. La galerie est charmée de les voir s'échauffer quelquefois, mais les meilleurs plaisirs sont les plus courts. A répéter certains gestes trop souvent, on leur fait perdre leur charme.

Cela à part, félicitons-les de nous rappeler par leur exemple que nous ne sommes que de grands gosses qui nous conduisons comme des gosses et recommandons-leur, quand ils s'amusent comme l'autre jour au Palais-Bourbon, de ne pas s'enfoncer les doigts dans les yeux, s'arracher les cheveux ou les oreilles ou de se porter quelque autre mauvais coup dont les conséquences funestes changeraient complètement le caractère de leurs ébats.

Soyons comme cette maman qui répète souvent à ses gamins, quand ils sortent pour jouer : Toi, tu sais que je te défends de jeter des pierres à ton frère et toi tu ne dois pas lui cracher à la figure quand il te chicane.

C. NAINE.

ECHOS

On peut « les » redresser, Mesdames

C'est un chapitre nouveau de la chirurgie esthétique. Le docteur Dartigues vient d'en faire part à la Société de médecine de Paris. Et il intéresse avant tout les femmes.

Sans que la guerre y soit pour rien, il arrive, en effet, que la partie supérieure du corps féminin subisse des dommages. On les masque tant qu'on peut, évidemment, à l'aide de ces appareils légers, soyeux et invisibles, qui soutiennent les beautés chancelantes. Mais, la parade finie, l'heure arrive toujours où la vérité se fait jour d'elle-même : le voile tombe, et le reste aussi.

Eh ! bien, c'est à cette chute que la chirurgie est arrivée à parer victorieusement. M. Dartigues a décrit devant ses confrères de la Société de médecine l'opération qu'il exécutait dans ces cas. Elle consiste principalement dans la fixation d'une partie de la glande mammaire au grand pectoral, dans l'aisselle, où la cicatrice se trouve dissimulée.

Est-ce assez simple ! Et que voilà bien un des plus beaux miracles de la chirurgie moderne ! Un coup de bistouri, un point de suture, et les voilà comme à vingt ans et pour toujours ! Si l'on pouvait aussi facilement arrêter la chute du franc !

Le beau miracle

En ce temps-là, Jésus, se promenant aux bords du lac de Tibériade, était suivi d'une foule de cinq mille personnes. Il les ravitailla avec deux poissons et cinq pains d'orge.

Un brave curé ne manquait jamais de raconter chaque année ce beau miracle — que M. Chéron, tout malin qu'il est, n'est pas seulement fichu de renouveler — à ses ouailles.

Une fois, il y mit tant de feu qu'il s'embrouilla dans les chiffres : « Oui, mes frères, ces cinq personnes, il les ravitailla avec cinq mille poissons et cinq pains d'orge... »

Le forgeron du village attendit l'orateur à la sortie :

— Eh ! curé, j'en ferais bien autant...

Et il lui raconta le lapsus.

L'an suivant, le curé, commentant à nouveau l'Evangile du jour, raconta encore le miracle. Mais il eut soin de ne pas brouiller les chiffres.

A la sortie de l'église :

— Eh ! forgeron, qu'avez-vous à dire de mon miracle ?

Alors le forgeron :

— Bah ! j'en ferais bien autant !

— Comment ! avec deux poissons et cinq pains d'orge, tu nourrirais...

— Tiens, avec le rabiot de l'année d'avant.

(« Progrès Civique. »).

Dictons de mars

Quand dans tout mars tombe la pluie,
Juin sec et beau ne sera mie ;
Mais s'il vient à tempêter,
C'est l'orage pour tout l'été.

Bise de mars et vent d'avril
Font la richesse du fenil.

EN ANGLETERRE

La situation du ministère

Le gouvernement travailliste a jusqu'ici doublé avec succès tous les caps difficiles au point de vue parlementaire. Dans l'affaire de Poplar, le ministre de l'hygiène, Wheatley, s'est taillé même un vrai triomphe à la Chambre des Communes et s'est révélé comme un « debator » de premier ordre en maniant tour à tour l'éloquence et l'ironie avec une maestria que tous les journaux d'opposition lui reconnaissent avec surprise.

Ainsi donc, le ministère a commencé par s'asseoir assez solidement. Tour à tour les conservateurs et les libéraux ont retiré des motions de blâme qu'ils avaient présentées ou se sont fait battre par les deux autres partis réunis.

Par contre, la campagne communiste de dénigrement systématique prend des proportions considérables et, dans les rangs mêmes du parti travailliste, il est certain que le ministère a perdu un peu de terrain depuis l'affaire des croiseurs. Comme rien n'est encore décidé, il faut espérer que Mac Donald aura trouvé moyen de renoncer à cette construction malencontreuse. L'élection de Henderson à Burnley, qui permet ainsi au ministre de l'Intérieur d'aller rejoindre ses deux fils comme député à la Chambre des Communes, a mis fin également à un incident très malheureux, qui n'a pas manqué de faire du tort au gouvernement dans les milieux ouvriers.

Conformément au programme socialiste, Henderson avait parlé de la revision du traité de Versailles au cours de sa tournée électorale. Les conservateurs n'ont pas manqué d'en tirer parti pour tâcher de le faire plonger au profit de leur candidat. Comme l'a très bien dit Mac Donald à la Chambre, c'était le seul but de leur campagne. La manœuvre n'a pas réussi, mais il a évidemment fallu rassurer d'un mot tous les petits Etats, dont l'existence dépend du traité.

Nous avions déjà indiqué plusieurs fois ici que la revision du traité de Versailles n'est pas aussi simple qu'on se l'imagine et qu'il y a toute une série d'indépendances nationales à garantir. Le socialisme n'a aucun avantage à se mettre à dos les nouveaux petits Etats de l'Europe centrale pour le seul plaisir de brandir le drapeau de la revision sans avoir pris la peine de faire les distinctions nécessaires.

Si l'on suit de près la tactique des partis bourgeois anglais, on arrive assez rapidement à la définir : elle consiste à discréditer tout d'abord le gouvernement travailliste aux yeux des masses ouvrières afin de lui enlever toute la puissance sur laquelle il s'appuie. Ensuite, on le fera tomber quand la poire sera mûre, pour le lancer dans des élections générales où l'on compte le battre en ayant divisé ses anciens partisans. On voit que cette tactique est exactement la même que celle des communistes pour le moment actuel.

Le seul moyen pour Mac Donald de déjouer tous ces calculs, c'est de pousser énergiquement son œuvre de restauration européenne, qui est après tout la chose au monde qui presse le plus.

Edm. P.

Bizarreries de la nature

Saviez-vous que les tortues résistent aux blessures avec une impassibilité déconcertante.

Décapitées, elles ne cessent pas pour cela de se mouvoir, et cela pendant plusieurs semaines. Dans cet état, elles restent sensibles et retirent leurs pattes sous leur carapace quand on les leur pince.

Cette extrême vitalité fait qu'il est très difficile de tuer les tortues. Le naturaliste Rédi en vit une, à qui il avait arraché le cerveau, se mouvoir et se nourrir, pendant six mois.

Un autre naturaliste, Kersten déclare : « Nous nous sommes donné beaucoup de peine pour trouver une manière quelconque de tuer les tortues que nous voulions placer dans nos collections en les torturant le moins possible et en évitant d'endommager la peau et la carapace : leur vitalité déjoua tous nos efforts. Il ne nous resta finalement qu'à scier circulairement sur les côtés, la carapace résistante dans laquelle se réfugiait l'animal en vie puis à déterminer la mort en lésant les parties nobles : le cœur et les poumons. J'avais essayé pour tuer les chéloniens, de les placer, la tête en bas, dans un seau rempli d'eau, de leur serrer le cou aussi solidement que possible dans un lacet, l'animal n'en était pas le moins du monde incommodé, même après avoir ainsi été privé d'air pendant plusieurs jours. J'enfonçai une forte aiguille entre la tête et la première vertèbre cervicale et je la remuai de côté et d'autre afin de séparer l'encéphale de la moelle, la tortue demeura vivante. J'essayai de l'empoisonner en lui insufflant de l'alcool, dans la bouche, je répétai cette manœuvre avec du cyanure de potassium ; à ma grande stupéfaction la tortue resta en vie. La décollation n'atteint pas le but proposé et pendant des jours encore l'animal décapité s'agite et la tête mord aux alentours. Le seul moyen efficace pour tuer une tortue sans l'ouvrir consiste à la plonger dans un mélange réfrigérant, elle meurt presque aussitôt tuée par le froid. »

ETRANGER

SOLIDARITE INTERNATIONALE

Pour produire du blé, la France a besoin de l'azote allemand

PARIS, 4. — Havas. — La séance du Sénat est ouverte à 15 h. 10. M. Gaston Doumergue préside. Le Sénat fixe au 7 mars l'élection de la commission chargée d'examiner les projets et propositions relatifs à l'Algérie, puis il discute en première délibération le projet adopté par la Chambre, portant approbation d'une convention relative à la fabrication de l'ammoniaque synthétique. Le rapporteur, M. Léon Perrier, expose qu'il s'agit de procurer au pays les produits nécessaires au développement de son agriculture. Une convention a été adoptée avec la « Badische-Anilin » pour assurer à la France le bénéfice des procédés Haber-Bosch, grâce auxquels on peut espérer se procurer les 100,000 tonnes d'azote dont la France a besoin annuellement. Le rapporteur rappelle ensuite les procédés d'exploitation adoptés par la Chambre. Il en fait la critique et propose au nom de la commission une solution accordant à l'Etat un contrôle suffisant pour la garantie de ses intérêts et assurant une gestion suffisamment souple, pour donner satisfaction à tous les intérêts en cause. Un office national serait créé sur le modèle de celui récemment constitué pour les mines de la Sarre, et c'est à cet office que serait confiée l'exploitation des procédés Haber-Bosch, à la Poudrerie de Toulouse.

M. Japy s'étonne que la France ait acheté les procédés Haber-Bosch, alors que le traité de Versailles lui en donnait la propriété gratuite.

M. Japy conclut donc au rejet de la convention avec la « Badische-Anilin » qui coûtera à la France une somme qu'il évalue à 70 millions.

M. Chéron, ministre de l'agriculture, déclare qu'en réalité la France a besoin de telles quantités d'azote qu'il est désirable que tous les procédés soient concurremment exploités sur le sol français. Le meilleur moyen de combattre la vie chère est de produire. Le blé, la betterave représentent de l'or pour la France. Il faut que pour la farine comme pour le sucre, la France ne soit pas tributaire de l'étranger. En votant le projet, conclut le ministre, le Sénat montrera aux agriculteurs qu'elle cherche à faciliter leur tâche en leur donnant l'arme nécessaire pour assurer la prospérité du pays.

M. Patard, directeur des poudres du gouvernement, précise qu'une très faible partie de la Poudrerie de Toulouse sera affectée à la fabrication de l'ammoniaque.

M. Duchein, rapporteur de la commission d'agriculture, expose qu'il manque à la France 600 mille tonnes d'azote, représentant plus de 4 millions de francs. Après diverses observations de quelques sénateurs, la discussion est close et le Sénat approuve le projet de convention sur la fabrication de l'ammoniaque synthétique.

La difficile capture d'un fou

La police de Swansea a opéré, hier soir, une arrestation pittoresque. Un homme qu'on croit être un faible d'esprit, pour échapper aux policemen que ses allures intriguaient, était grimpé au sommet d'un tilleul, à une hauteur de quinze mètres environ. Il s'était installé entre deux branches et, brandissant un couteau, aux deux lames ouvertes, il s'était mis à chanter à tue-tête.

Les policemen essayèrent de tous les moyens pour le décider à descendre. Ni les arguments, ni les menaces n'eurent aucun effet. L'homme continuait à chanter, imperturbable, interrompant de temps à autre pour demander qu'on fasse venir le consul des Etats-Unis. La police fit alors amener une échelle d'incendie et un policeman se hissa jusqu'au forcené. Celui-ci se mit en garde et menaça les policemen de son couteau.

On déroula alors une lance et, pendant vingt minutes, les pompiers déversèrent sur l'homme une douche glacée. Absolument transi, incapable de maintenir son équilibre, l'individu laissa tomber son couteau et se cramponna désespérément à l'arbre. Deux policemen montèrent alors à l'échelle, attachèrent une corde aux pieds de l'homme et le laissèrent descendre la tête la première, jusqu'au sol.

La canne à sanglots

Les policiers de Philadelphie viennent d'être munis de cannes creuses remplies de gaz lacrymogène. Ont-ils à sévir contre une manifestation ? Ils agitent leurs cannes dans la direction de la foule, qui s'enfuit aussitôt en pleurant à chaudes larmes. Veulent-ils arrêter un malfaiteur ? Même geste du bâton et l'apache tombe à leurs pieds en sanglotant. Oui, mais les agents feront bien de s'assurer qu'ils ont le vent dans le dos avant d'opérer.

LES EXPLOITS D'UN FAUX POLICIER

Le parquet d'Epinal vient de lancer un mandat d'arrêt contre un singulier directeur de police privée, nommé Hubert, habitant Nancy, et actuellement en fuite. Cet individu, très élégant, était venu fonder à Epinal, vers la fin de 1923, la « Patrouille Reconnaissance ». Cette patrouille avait pour mission d'aller plusieurs fois chaque nuit vérifier les devantures ou les portes des abonnés de Hubert et de constater qu'aucun malfaiteur n'était en train d'opérer.

Hubert n'avait pas tardé à recueillir de nombreux abonnements à ce service de police privée et il avait étendu son affaire à de nombreuses villes de l'Est, Châlons-sur-Marne, Saint-Dié, Epernay, Dombasle, Soissons, Charleville et Lunéville eurent leur « patrouille reconnaissance ». Au début du mois dernier, Hubert recouvrait les abonnements pour l'année 1924.

Nanti de la forte somme, le directeur de police privée prenait alors la fuite sans payer les traitements des nombreux agents qu'il avait à son service. Les plaintes en escroquerie contre cet individu, qui est activement recherché, affluent au parquet d'Epinal.

NOUVELLES SUISSES

Le Conseil fédéral supprime les prestations de chômage

Le Conseil fédéral a pris un arrêté entrant immédiatement en vigueur et disposant que dès le 1er avril 1924, la Confédération cessera toutes prestations tendant à combattre le chômage par les mesures prévues à l'arrêté du Conseil fédéral du 14 novembre 1922.

Demeurent toutefois réservées les demandes présentées avant le terme précité à l'Office fédéral du travail, conformément aux prescriptions en vigueur.

Les mesures dont l'application devait être commencée ou achevée dans un certain délai perdent le bénéfice des subsides fédéraux en cas d'inobservation du délai.

En l'absence de délai, soit qu'il n'en ait pas été fixé ou que les circonstances n'en impliquent pas, l'Office fédéral du travail est autorisé à en prescrire un dont l'inobservation fait perdre tout droit à un subside fédéral.

La décision du Conseil fédéral de cesser, le 1er avril 1924, d'allouer des subsides pour l'exécution des travaux de chômage a été prise parce que le Conseil fédéral estime que la continuation de ces prestations était incompatible avec la situation financière de la Confédération et qu'il fallait du reste laisser la vie économique reprendre son cours normal par ses propres moyens.

Réd. : Et les sans-travail pourront se nourrir avec des pierres ! Est-ce cela que le Conseil fédéral appelle la « vie économique normale » ?

Horlogerie

Le Conseil fédéral a nommé M. F.-L. Colomb, directeur de la Fédération suisse des Associations de fabricants d'horlogerie, à Bienne, membre de la commission pour la restriction des importations, en remplacement de M. le conseiller national Paul Mosimann, décédé.

Etrange décision

Le Grand Conseil lucernois a décidé de ne pas discuter une interpellation grutléenne concernant la vaccination obligatoire contre la petite vérole, décidée par la ville de Lucerne.

Le tabac et la benzine chers

Les commissions des douanes du Conseil national et du Conseil des Etats se sont réunies mardi, dans la salle du Conseil des Etats, pour entendre M. le conseiller fédéral Musy et M. Gassmann, directeur général des douanes, sur la question des nouveaux droits de douane pour les tabacs. Les deux commissions tiendront séance séparément dans le courant de la journée ; celle du Conseil des Etats s'occupera des droits sur la benzine, celle du Conseil national des droits sur les tabacs.

Tué par une ruade

On annonce de Genève : Un ouvrier de campagne, M. John Renaud, âgé de 63 ans, a été mortellement atteint par une ruade de cheval.

JURA BERNOIS

Au chemin de fer R. S.-G.

Comme toutes les entreprises de transport, la Compagnie R. S.-G. se trouve en présence de difficultés financières et le concours de l'Etat et des Communes ne suffit pas à les résoudre ; c'est au personnel que l'on demande de faire un sacrifice : soit de consentir à une baisse de salaire. Vaille que vaille le remède, il est appliqué bon gré mal gré, et l'employé déjà mal rétribué par une précédente baisse, voit diminuer ses ressources et le coût de la vie augmenter sans cesse. Angoissant problème.

Après une entrevue avec les organes directeurs et une volumineuse correspondance échangée, le personnel reçut comme cadeau de Noël, avis que les baisses envisagées entreraient en vigueur au 1er mars 1924. L'Office syndical S. E. V. fit immédiatement des contre-propositions et comme réponse à celui-ci M. le président du Conseil d'administration nous fit savoir que la discussion était close.

A ce refus de discussion, le Comité central s'adressa au gouvernement bernois à fin d'intervention, et comme résultantes entrevue du chef d'exploitation et une délégation du personnel, suivi d'une autre entrevue avec le Conseil d'administration le 27 février. Malheureusement, le temps de discuter manqua, et sur invitation de M. le président, la délégation dut se retirer, non sans avoir obtenu des modifications très appréciables, et qui furent admises par l'assemblée générale de la section à Glovelier, le 29 écoulé. Donc voilà une grave question résolue, grâce à l'abnégation du personnel et à la solidarité de celui-ci.

Ces sacrifices consentis par le personnel ne seront que passagers, nous assure-t-on ; espérons-le.

Cette manière d'éviter une discussion est... délicieuse : Vous devez comprendre que ces messieurs aussi, grands fonctionnaires de l'Etat, et au bénéfice d'une caisse de retraite (ce qui est inconnu au R. S.-G.), n'aiment pas trop discuter ; comme ils ont le cœur à la bonne place, ils sont obligés de se faire violence pour baisser vos salaires.

Evidemment. Brave cheminot du R. S.-G., ne te plains pas ; tu es dans une situation privilégiée et pour te récompenser, on tâchera de te faire travailler le plus longtemps possible, et ces messieurs seront forcés de travailler 8 h. et même moins.

Une leçon à tirer de ce résultat obtenu par le personnel, résultat que nous aurions désiré meilleur, c'est qu'il a été obtenu grâce à l'organisation syndicale et votre solidarité. Nous comptons que ce résultat fortifiera toujours plus votre attachement à l'organisation.

On voudra bien m'excuser de la longueur de mon exposé, cela était nécessaire, sans rien **exagérer**, en faisant remarquer que ces appréciations sont personnelles et n'engagent que le soussigné.

Ad. ALBIETZ.

SAINT-IMIER

Soirée des sociétés ouvrières réunies. — Le temps est déplorable, mais il suffit de voir ce que marque le baromètre d'activité de nos amis des sociétés ouvrières, pour que bien vite l'on se croie au printemps. Nul doute qu'après la soirée de samedi, le temps quittera son air maussade.

Nos amis musiciens, choraliens et gymnastes travaillent ferme et nous réservent d'agréables surprises, que personne ne voudra manquer d'aller voir. Tous à la Halle de gymnastique samedi soir.

Centre d'éducation ouvrière. — Causerie organisée par le groupe d'histoire sur une des phases de la Révolution française : « La prise de la Bastille ». Invitation cordiale à tous.

TRAMELAN

Encore lui ! — Votre collaborateur Jean de la Vigne, dans son article « Un député pour rire », aurait dû, pour l'édification de ses lecteurs, citer la fin du discours du député Joël.

Celui-ci, dans la chaleur de ses paroles, entraîné par une éloquence digne d'une meilleure cause, s'écriait :

« Ce ne sont pas les mouilleurs de lait qui devraient être punis, mais premièrement ceux qui ne veulent pas payer le lait au prix fixé. »

Mais oui, mon petit Joël, nous sommes d'accord de payer le lait pour ce qu'il vaut, mais nous entendons aussi ne pas payer l'eau au prix du lait.

Heureusement que comme consommateur, je n'ai jamais dû débourser mon argent pour acquitter des notes d'eau au lieu de lait, car j'avais en poche un porte-bonheur : un bout de corde de pendu, c'est souverain contre des aventures de ce genre. Il est évident qu'avec la mentalité spéciale du député Joël, les mouilleurs de lait ont beau jeu. Cependant, il ne faut pas s'en faire, les paroles du député pince-sans-rire ont trouvé peu d'échos. *Un nouveau Vasy.*

NEUVEVILLE

Conseil municipal. — Le Conseil décide, le niveau du lac étant relativement bas, de commencer les travaux d'extension du nouveau quai. Ces travaux seront exécutés sur une longueur d'une vingtaine de mètres pendant l'année courante et la suite sera répartie sur les années suivantes, pour ne pas mettre trop à contribution les finances municipales. Le nouveau quai s'étendra jusqu'à la propriété municipale du Vichon et aura une longueur totale le 174 mètres. Les travaux de maçonnerie seront remis à l'entreprise privée. On sait que le projet prévoit une route de six mètres de large, bordée d'arbres, ainsi qu'un nouveau port pour la petite batellerie, en prévision de la navigation du Rhône au Rhin. Cela contribuera à embellir notre petite cité neuvilloise.

Les travaux d'extension du réseau électrique sur la route de Lignières-les Plantées ont commencé. Leur coût s'élèvera à fr. 4,500. Les huit propriétaires intéressés à l'extension du réseau payeront à la Municipalité une contribution de fr. 2,225, non compris les installations intérieures.

La participation aux frais d'extension pour la propriété de M. Schneider, aux Plantées, en territoire du Landeron s'élève à fr. 1,000 et pour les autres propriétaires à fr. 175.

CANTON DE NEUCHATEL

PESEUX. — *Conseil général.* — (Retardé). Présidence, M. Wannenmacher, président. La parole est donnée au secrétaire pour le procès-verbal de la dernière séance, qui est lu sans opposition.

Le président donne connaissance de l'ordre du jour, qui est le suivant : 1. Agrégations ; 2. Rapport de la Commission chargée de l'examen du règlement sur la police des constructions.

Agrégations : M. Jean Laffinetti et sa famille, ainsi que Charles-Albert Echenau, célibataire, ont été agrégés à la commune de Peseux.

La parole est donnée ensuite au rapporteur du projet de règlement ; celui-ci est lu par notre camarade Ch. Gueisbuhler. Le président donne connaissance article par article du dit règlement, lequel est ensuite adopté à l'unanimité. Nous pouvons rendre hommage à notre administrateur communal qui a préparé le projet de ce règlement, qui a été étudié au sein des autorités exécutives et ensuite transmis à une commission d'étude. Nous sommes un des premiers villages du canton ayant ce règlement sur la police des constructions, à part La Chaux-de-Fonds, Le Locle et Neuchâtel.

Séance levée à 21 h. 20.

— *La soirée de L'Essor.* — Avec une salle comble, la société débuta par un chant d'ensemble, puis suivirent trois jolies pièces théâtrales qui furent chaleureusement applaudies. Le chœur exécuta un des chants les plus nouveaux, qui fut bissé. Dès 23 heures, danse, productions, déclamations, jeux, etc., enfin rien ne manquait à la réussite de cette jolie petite soirée intime.

Tous nos remerciements aux promoteurs de la dite soirée, ainsi qu'à M. Blanc, leur directeur. De nouveaux membres se sont fait inscrire pour la chorale et nous faisons un chaleureux appel à la population pour de nouveaux adhérents. On peut se présenter tous les mardis au local où ont lieu les répétitions (Hôtel du Vignoble). Les membres passifs seront également les bienvenus.

A une autre fois. C. D.

FUMEZ MIRABEAU
Meilleur cigare à 10 cent. la pièce
Fabricants : S. A. Emile GIGER, Gontenschwil.
OF9923R 4716

NEUCHATEL

Pour les dames. — Ce soir, à la Maison du Peuple, causerie de Mlle L. Christin sur : « L'Ecole et la Famille ».

Ligue des locataires. — Pour suivre à la circulaire du Comité central suisse, parue hier dans le journal, nous invitons les membres de la Ligue à assister nombreux à l'assemblée de demain soir. (Voir aux annonces.)

A la Maison du Peuple. — Samedi et dimanche, nos camarades de la Musique ouvrière auront le plaisir de recevoir la visite d'une phalange de musiciens de la Persévérante de La Chaux-de-Fonds. Il y aura soirée et matinée musicales et dansantes. Qu'on se le dise !

Voyage au Canada. — Sous les auspices de l'Union Commerciale, M. Georges Rigassi, rédacteur à la « Gazette de Lausanne », donnera vendredi 7 mars, à la Salle des Conférences, ses impressions sur le voyage qu'il fit l'été dernier au Canada en compagnie de quelques journalistes suisses.

Ces invités du gouvernement canadien ont traversé tout le continent américain, de l'est à l'ouest, et ils ont été enthousiasmés par toutes les merveilles rencontrées sur leur chemin.

L'ample moisson d'impressions et de renseignements précieux que nous fournira le conférencier sera illustrée de projections lumineuses prises par les membres de l'expédition au cours de leur voyage. C'est donc à une conférence aussi intéressante qu'instructive que l'Union Commerciale convie le public de Neuchâtel. Celui-ci ne manquera pas de répondre très nombreux à son appel, cela d'autant plus que le bénéfice de la conférence est destiné par moitié au Sanatorium neuchâtelois et aux sinistrés des Alpes vaudoises. Les lecteurs de la « Sentinelle » seront en outre certainement curieux de connaître de près et d'entendre sur un sujet neutre un adversaire politique avec lequel nos rédacteurs ont souvent polémiqué. (Voir aux annonces.)

LE LOCLE

Espérance ouvrière. — Dans sa dernière séance, l'Espérance ouvrière a renouvelé son Comité comme suit pour l'exercice 1924-25 :

Président, Georges Fivaz, Cercle ouvrier ; vice-président, Ernest Taillard ; caissier, Ch. Jeanneret, Henry-Grandjean 7 ; secrétaire des verbaux, Jean Huguenin ; secrétaire-correspondant, Jean Huber ; assesseurs, Louis Geiser, Arnold Gabus et Ernest Gindrat ; archiviste, René Bandelier.

M. Virgile Dubat a été confirmé comme directeur.

Toute la correspondance doit être expédiée à l'adresse du président.

Conférence. — Rappelons la conférence de M. François Faessler, professeur, à la Croix-Bleue, ce soir à 8 heures, sur : « Une vie d'artiste de la Renaissance italienne : Benvenuto Cellini ».

Au Théâtre. — C'est devant une belle salle que la Tournée Baret a donné chez nous son excellente représentation. Au lever du rideau, une fine comédie de Courteline, « La Paix chez soi », d'une bouffonnerie éclatante, exalta une saine gaîté. Puis M. Chaumont, secondé par des partenaires impeccables, nous donna avec une profonde vérité d'accent et une émotion prenante, « La Branche morte », d'Arquillière. Grâce au thème de la pièce et à sa nouveauté précieuse, ce spectacle restera parmi ceux que nous avons le plus goûtés de l'impresario Baret.

Belles-Lettres. — Les bellettriens seront au Locle vendredi 7 mars. Ils joueront « La Mégère apprivoisée », de Shakspeare, et une comédie de Labiche.

Chômage. — Au 3 mars, l'Office de chômage comptait encore 88 chômeurs partiels, soit 77 hommes et 11 femmes. Au chômage total, 233 personnes, soit 192 hommes et 31 femmes. 26 hommes sont occupés sur les chantiers.

Avis aux contribuables. — Les contribuables qui désireraient obtenir quelques renseignements pour remplir leur déclaration pour l'impôt 1924 sont avisés que notre camarade René Fallet, conseiller communal, se tiendra à leur disposition, jeudi 6 et vendredi 7 mars, de 7 à 8 heures, au Cercle ouvrier.

Ciné du Casino. — Mercredi et jeudi, si vous voulez passer une agréable soirée, allez voir le magnifique programme Gaumont qui passera sur l'écran du Casino. Deux personnes ne paieront qu'une place. (Voir aux annonces.)

Causerie sur Jaurès. — Devant un nombreux auditoire, notre camarade Henri Perret a parlé hier soir de l'admirable génie de ce tribun populaire. Pendant plus d'une heure et demie, le rayonnement radieux de cette vaste intelligence nous a tenus en haleine et nous a fait comprendre avec une ardeur passionnante la noblesse de la cause socialiste. *Victor.*

Loterie. — Nos lecteurs sont rendus attentifs à l'annonce paraissant dans le présent numéro concernant la loterie de Secours et Travail du Locle, dont le tirage a lieu incessamment.

Les changes du jour

(Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille.)

	Demande		Offre	
PARIS	23.25	(23.95)	23.60	(24.30)
ALLEMAGNE	—.—	(—.—)	—.—	(—.—)
LONDRES	24.79	(24.80)	24.85	(24.86)
ITALIE	24.60	(24.70)	24.90	(25.95)
BELGIQUE	20.35	(20.85)	20.85	(21.45)
VIENNE	79.—	(79.—)	83.—	(83.—)
	(le million de couronnes)			
PRAGUE	16.60	(16.60)	16.90	(16.90)
HOLLANDE	214.80	(214.80)	215.70	(216.80)
MADRID	71.80	(72.10)	72.40	(73.80)
NEW-YORK :				
Câble	5.76	(5.755)	5.80	(5.79)
Chèque	5.755	(5.75)	5.80	(5.79)

2me Feuille

La Sentinelle

N° 53 — 40me Année
Mercredi 5 Mars 1924

Echos internationaux

L'Exécutif de l'Internationale s'est réuni le 17 février à Luxembourg. Dans son manifeste il relève avec beaucoup de clarté le danger d'une politique qui tendrait à faire retomber le poids des réparations sur la classe ouvrière allemande en appelant celle-ci à travailler plus de 48 heures à cet effet et à des salaires plus bas. Une telle politique ferait de la production allemande un élément de concurrence qui se répercuterait sur les travailleurs de tout le continent auxquels on tendrait à appliquer les mêmes conditions de travail.

Ce n'est qu'en marchant vers une S. des N. démocratisée, vers le désarmement assuré par des tribunaux d'arbitrage obligatoires, en démilitarisant et neutralisant certaines régions frontières qu'on assurera, d'autre part, la sécurité aux peuples.

Après avoir demandé à toutes les sections de lutter avec la dernière énergie contre toute atteinte portée aux 48, l'Exécutif salue avec joie l'initiative du gouvernement travailliste anglais de convoquer une conférence ayant pour but de faire universaliser l'application des 48 h. Il demande à toutes les sections de travailler à ce que la Convention de Washington soit ratifiée. Il charge son bureau de s'entendre avec celui de l'Internationale syndicale d'Amsterdam pour organiser à cet effet des manifestations. Enfin, il salue le geste des gouvernements anglais et italien, reconnaissant de jure la Russie. Ces décisions conduisent vers la reprise de relations normales en Europe, vers la fin de tout blocus et de toute intervention comme vers la démocratisation du système politique russe. Les partis socialistes auront à travailler pour que cette reconnaissance ne dépende pas de conditions conduisant à l'asservissement économique du peuple russe.

Même... sans les Suisses, l'Internationale ne fait pas de mauvais ouvrage.

* * *

Le procès Hitler-Ludendorff met en lumière des choses qui ne surprennent pas autrement, mais qui sont cependant fort étranges. Le trio von Kahr, von Lossow et Leisser voulait tout simplement soulever la Bavière, appeler les troupes monarchistes du nord, marcher sur Berlin et renverser et le gouvernement et la Constitution de Weimar. Or ce trio n'est pas au banc des accusés. Von Kahr est de nouveau président de la Haute-Bavière et von Lossow est retraité et reçoit la pleine pension d'un général en retraite. Pour des gens qui ont commis le crime de haute trahison, ce n'est pas mal.

* * *

Pendant ce temps, pour des raisons d'économie on liquide un grand nombre de fonctionnaires. Comme par hasard, il se trouve que ce sont des républicains qui sont mis à pied et des monarchistes qui restent en place. En Thuringe, où les communistes ont eu l'habileté révolutionnaire de ne pas laisser vivre un gouvernement socialiste, ce qui provoqua de nouvelles élections, où l'armée favorisa la victoire de la droite, on congédie peu à peu tous les fonctionnaires socialistes.

Poincaré d'un côté, les communistes de l'autre, ouvrent la voie de la réaction monarchiste. Ils sont aussi grands politiciens l'un que les autres.

* * *

Il y a dans ce procès où n'apparaissent pas tous les accusés toute une partie qui se déroule à huis clos. C'est principalement le cas pour tout ce qui touche de trop près l'intervention des monarchistes et de la Reichswehr du Nord, d'Eckhardt en particulier. Il faut croire qu'il y a là une partie de la vérité qui pourrait être redoutable. Pour qui ? Pour le gouvernement ? Pour des projets réactionnaires ? On ne le sait au juste.

* * *

Un homme que diminue définitivement ce quatrième acte d'une opérette tragi-comique, c'est Ludendorff. A entendre un des témoins, Ludendorff, avec le drapeau de l'ancien régime, après avoir renversé le gouvernement, aurait marché sur le Rhin pour libérer l'Allemagne et briser le traité de Versailles. Ou ce témoin est fou à lier, ou Ludendorff est encore au-dessous de tout ce qu'on pouvait penser de lui.

E.-P. G.

Chez les pierristes

Nouvelles de l'Ajoie

Nous avons donc vu qu'une entente n'a pas encore pu se faire entre patrons pour l'application du tarif. Cela signifie que la concurrence restera la méthode employée par le patronat. Elle s'exercera naturellement au détriment de l'ouvrier. Les prix se maintiennent d'eux-mêmes aussi longtemps que la situation est bonne. Que celle-ci change, l'ouvrier est le premier à en supporter les conséquences : baisses de salaires, avilissement des prix, etc.

L'ouvrier intelligent doit comprendre que sa situation n'a rien de stable, ne lui offre aucune garantie, ni sécurité. Il doit songer à rendre sa situation meilleure. Si les patrons ne peuvent arriver à faire une entente entre eux, l'ouvrier ne doit pas compter sur eux, ni sur leurs promesses.

Les ouvriers peuvent former une entente entre eux par l'organisation. Ils pourront réclamer l'application du tarif. Quand les patrons voudront travailler avec la concurrence, ils ne pourront plus baisser les prix de l'ouvrier, ils devront prendre sur leurs bénéfices. La concurrence s'arrêtera du coup, car on veut bien diminuer le salaire de l'ouvrier, mais quant au leur les patrons ne sont pas d'accord.

Ouvrier pierriste ! j'espère que tu auras compris que la chose nécessaire et urgente est de s'organiser.

Pierristes, attention !

Tous les ouvriers et ouvrières travaillant pour La Chaux-de-Fonds, Sainte-Croix et pour la maison F. G. de Boujean sont priés de nous aviser. Des renseignements intéressants leur seront donnés. Très important.

Bureau de renseignements pour pierristes
Cernier (Val-de-Ruz).

P.-S. — En cas de non-application du tarif, aviser de suite notre bureau. Sur demande de l'ouvrier, il sera réclamé « la différence » de prix jusqu'au tarif.

OFFRES DE TRAVAIL

Nous sommes en mesure d'offrir du travail à bien des ouvriers. Il nous faut des ouvriers et ouvrières énergiques, dégourdis. Ceci afin que nous soyons quittes de les **lapider** de bons conseils, d'encouragements. Il faut qu'ils sachent **percer** les obstacles, **tourner** les difficultés, se **creuser** la cervelle pour empêcher notre exploitation. Il s'agit de **polir** la situation, qu'elle soit nette, brillante. Rien ne pourra être fait de sérieux si le syndicat ne commence pas de **grandir,** en nombre et en force.

Nous comptons sur toutes les ouvrières et ouvriers de **bonne commande,** afin de nous **livrer** tous les noms des patrons qui ne respectent pas le tarif. Il s'agit d'**expédier** les noms au Bureau de renseignements pour pierristes, à Cernier, qui compte sur un **bon envoi. La valeur** de notre travail se fera sentir sous peu, par **un gain** supérieur, une situation meilleure, sans être toujours **visité** par la misère. Nous serons quittes alors de toujours faire des observations sur ceux qui nous emploient. Venez travailler pour nous, **les bénéfices** vous sont réservés.

Pierristes ! tous au travail pour **façonner** mieux notre vie, et lui donner une autre **tournure.** Sachons nous remuer, **pas troncs** ne devenons.

Samson.

La „supériorité“ de l'exploitation privée

Pour défendre l'initiative privée, et sa soi-disant supériorité quant aux prix, M. René Gallois trouve moyen, dans « L'Effort », de prendre parti pour les compagnies privées françaises, contre les C. F. F. L'article est une réponse à Doudin.

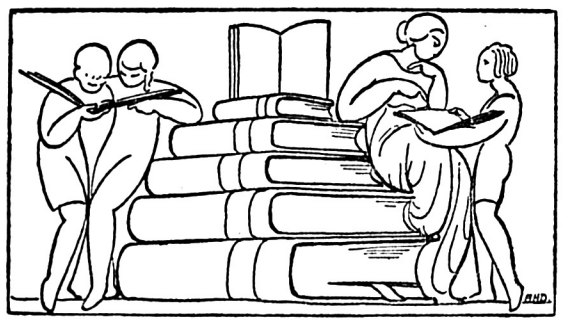
Un collègue garde-freins a pris la peine de relever dans le « Matin », d'octobre 1921 à février 1923, tous les accidents de chemins de fer qui se sont produits en France. Cela fait la jolie petite liste que voici :

1. *24 octobre 1921 :* Déraillement sur la ligne Dôle-Belfort. Dégâts matériels importants.
2. *25 octobre 1921 :* Déraillement sur la ligne Soissons-Belfort. Dégâts matériels importants ; 9 victimes.
3. *1er novembre 1921 :* Déraillement sur la ligne Toulouse-Bayonne. Dégâts matériels importants.
4. *5 novembre 1921 :* Déraillement sur la ligne Lille-Amiens, en gare d'Arras ; 1 blessé.
5. *5 novembre 1921 :* Déraillement sur la ligne Castelnaudary-Castres. Dégâts matériels importants ; 8 blessés.
6. *5 novembre 1921 :* Tamponnement sur la ligne Nîmes-Gannat. Dégâts matériels importants.
7. *19 novembre 1921 :* Déraillement sur la ligne Soissons-Maubeuge ; 9 blessés.
8. *24 novembre 1921 :* Déraillement sur la ligne Bordeaux-Bayonne en gare Dax. Dégâts matériels importants.
9. *2 décembre 1921 :* Déraillement sur la ligne Lille-Amiens. Dégâts matériels importants.
10. *9 décembre 1921 :* Collision de trains sur la ligne Vizille-Bourg-d'Oisans. Dégâts matériels importants ; 12 blessés.
11. *9 décembre 1921 :* Tamponnement sur la ligne Dijon-Nancy. Dégâts matériels importants.
12. *9 décembre 1921 :* Tamponnement sur la ligne d'Angers-Poitiers. Dégâts matériels importants.
13. *12 décembre 1921 :* Déraillement du rapide Paris-Marseille en gare de Sens. Dégâts matériels importants ; plusieurs voyageurs blessés.
14. *21 décembre 1921 :* Déraillement sur la ligne Lyon-St-Etienne. Trois employés tués, plusieurs blessés ; 15 wagons culbutés et brisés.
15. *25 décembre 1921 :* Déraillement sur la ligne Paris-Le Havre. Dégâts matériels importants.
16. *2 janvier 1922 :* Tamponnement sur la ligne Nice-Marseille. 9 voyageurs, un employé blessés ; dégâts matériels importants.
17. *17 janvier 1922 :* Déraillement sur la ligne Toulouse-Limoges. Dégâts matériels importants.
18. *21 janvier 1922 :* Déraillement en gare de Reims, ligne Paris-Luxembourg. 40 blessés ; dégâts matériels importants.
19. *23 janvier 1922 :* Deux trains se tamponnent sous le tunnel de St-Mandé. 10 blessés ; dégâts matériels importants.
20. *18 avril 1922 :* Un train déraille sous le tunnel de Plogonne, ligne Le Mans-Brest. 10 blessés.
21. *2 mai 1922 :* Prise en écharpe d'un train de voyageurs par un train de marchandises en gare de Rilly-Semuy, ligne d'Hison-Bar-le-Duc. 4 morts, 30 blessés.
22. *4 mai 1922 :* Déraillement sur la ligne Reims-Amiens. Dégâts matériels importants.
23. *6 mai 1922 :* Un train de marchandises pris en écharpe par un train de personnel sur la ligne Lille-Calais. 4 employés morts, 9 blessés.
24. *15 mai 1922 :* Une locomotive tamponne un train entre Perpignan-Céret. 1 tué, 24 blessés.
25. *31 mai 1922 :* Sur la ligne Bourg-Bellegarde, en détresse sous un tunnel avec un train de marchandises, 7 employés du P.-L.-M. meurent asphyxiés. Deux heures plus tard, un train de voyageurs tamponne le convoi en panne.
26. *12 juin 1922 :* Sur la ligne Paris-Versailles, 2 wagons tombent du pont de Colombes dans la rue. Le serre-frein blessé.
27. *20 juin 1922 :* Sur la ligne Teil-Alois, un train tombe dans une rivière. 2 employés grièvement blessés.
28. *30 juin 1922 :* Le train Toulouse-Paris déraille en gare d'Orsay. Dégâts matériels importants.
29. *4 juillet 1922 :* L'express de nuit Strasbourg-Paris déraille en gare de Sarrebourg. 3 morts, 30 blessés.
30. *4 juillet 1922 :* Grave accident de chemin de fer en gare du Nord (Paris). 3 morts, 40 blessés.
31. *5 juillet 1922 :* Déraillement sur la ligne St-Etienne-Roanne. 12 voyageurs blessés.
32. *15 juillet 1922 :* Sur la ligne Toulouse-Bordeaux, deux trains entrent en collision. Dégâts matériels importants.
33. *20 juillet 1922 :* A la suite d'un sabotage, le rapide Cerbère-Narbonne a déraillé. Le mécanicien tué, plusieurs blessés.
34. *24 juillet 1922 :* L'express Lyon-Strasbourg déraille en gare de Bourg-en-Bresse. 1 employé tué.
35. *1 août 1922 :* Deux trains de pèlerins allant à Lourdes se tamponnent à 30 km. de Tarbes. 40 morts, 52 blessés.
36. *2 août 1922 :* Une machine haut-le-pied tamponne le rapide de Brest arrêté près de Chartres. 20 voyageurs blessés.
37. *6 août 1922 :* Le rapide Paris-Font-Romeu déraille en gare de Leucate. Plusieurs blessés.
38. *21 août 1922 :* A La Rochelle, deux trains entrent en collision. 20 voyageurs blessés.
39. *23 août 1922 :* Sur la ligne Uriage-Grenoble, un train de marchandises à la dérive. 1 employé tué, 2 blessés.
40. *11 septembre 1922 :* L'express Toulouse-Bayonne déraille au passage à niveau de Mouguerre par suite d'une erreur d'aiguillage. Le mécanicien meurt des suites de brûlures.
41. *6 octobre 1922 :* Un train allant à St-Germain déraille à l'entrée du tunnel des Batignolles. 6 voyageurs blessés.
42. *29 octobre 1922 :* Le rapide de Brest tamponne en gare de Châtelaudren un train de marchandises. 15 morts, 40 blessés.
43. *4 novembre 1922 :* Le train Toulouse-Paris déraille en gare de Gramat. Dégâts matériels importants.
44. *19 décembre 1922 :* Sur la ligne Lyon-St-Etienne, deux trains de marchandises entrent en collision. Une locomotive et 10 vagons sortent des rails, obstruant la voie pendant 20 heures.
45. *3 janvier 1923 :* Sur la ligne Paris-Nantes, un train de marchandises pulvérisé. La rupture d'une flèche d'attelage fait dérailler 27 vagons.
46. *6 janvier 1923 :* Un train de voyageurs tamponne à St-Denis une machine haut-le-pied. 2 voyageurs tués, 8 blessés.
47. *16 janvier 1923 :* L'express venant de Nantes prend en écharpe le train se dirigeant sur Paris en gare de Tours. 9 blessés, dégâts matériels importants.
48. *18 janvier 1923 :* Le train omnibus venant de Nantes déraille près de Taillebourg, 2 morts, 3 blessés.
49. *30 janvier 1923 :* L'express Marseille-Bordeaux déraille au delà de la station de Montlaur (Aude). 200 mètres de traverses et de rails brisés. Dégâts matériels importants.
50. *6 février 1923 :* Deux trains se heurtent en gare de Fives, sur la ligne Lille-Valenciennes. Un grand nombre de voyageurs blessés.
51. *9 février 1923 :* Sur la ligne Paris-Marseille un déraillement obstrue la voie pendant 24 heures. Dégâts matériels importants.

M. Grosclaude préfère les chemins de fer français aux C. F. F.

Chacun ses goûts !

T. C.



LES LIVRES

La crise du français

Le sujet n'a cessé d'être actuel depuis fort longtemps déjà. Deux ou trois livres parus récemment lui ont donné un regain d'actualité. C'est à la lumière de ces documents nouveaux qui alimentent la sempiternelle querelle entre des chapelles littéraires, que M. J.-P. Zimmermann a expliqué l'autre soir la crise du français. Il l'a fait avec une désinvolture qui ressemblait par moments à du pédantisme de mauvais goût. Je ne dirai pas pour autant que la conférence de M. Zimmermann a été quelconque. Elle était trop riche en idées originales pour mériter ce reproche ; mais elle eût gagné à être mieux dite. Le conférencier qui, sans être impitoyable, s'est accordé, avec d'autres, pour reconnaître que l'éloquence parlementaire laissait à désirer — ce qui est vrai trop souvent — eût bien fait de nous donner une conférence littéraire type. Mais si presque tous ceux qui écrivent ont encore beaucoup à apprendre, M. Zimmermann a fait l'autre soir l'expérience qu'on ne s'improvise pas conférencier et qu'il a échoué là où d'autres ont réussi. Ceci dit à quelqu'un qui s'est permis de donner publiquement des conseils à... tout le monde.

M. Zimmermann n'est pas pessimiste quant à la crise que traverse le français. Il est si bien convaincu que cette crise n'est pas mortelle, qu'il n'a pu s'empêcher de nous le répéter à plusieurs reprises au cours de sa conférence. Ce qui a pu parvenir jusqu'à nous de sa conférence, car M. Zimmermann commet la faute de laisser tomber trop souvent la voix ou encore de parler avec la main devant la bouche et en tournant le dos à une partie de son auditoire, n'a pas laissé de nous rassurer sur les intentions bienveillantes du conférencier à l'égard de ceux qui ont pour mission d'écrire et de sa bonne impression sur le français littéraire d'aujourd'hui. Il s'est permis de faire de l'esprit, quelquefois du meilleur et à bon endroit, à l'égard de l'obèse Béraud en particulier.

Pour nous bien convaincre que le français sortira victorieusement de la crise qu'il traverse, M. Zimmermann a rappelé d'autres épreuves, celle d'où notre langue littéraire est sortie et la crise du romantisme qui a démocratisé notre langue. Il a bien voulu nous dire que les élèves de la nouvelle génération ne rédigeaient pas plus mal leurs compositions que ceux de son temps — ils connaissent peut-être moins bien l'orthographe — et que chez nous on n'écrivait pas plus mal qu'ailleurs, en province française.

Le résultat de la crise, si nous en croyons M. Zimmermann, sera d'avoir amené nos écrivains à employer une langue plus conforme aux besoins et au goût de notre temps, enrichie de quelques mots nouveaux. La langue y aura gagné. Sera-t-elle plus claire pour autant ? Elle devrait être, pour le moins, plus compréhensible pour les gens de notre époque.

Mais ce n'est pas toujours le cas. Exception faite pour quelques maîtres de la plume, pour Anatole France, par exemple, les écrivains qui renouvellent la manière d'écrire restent souvent méconnus de l'immense majorité des lecteurs de leur époque. Je doute fort que Marcel Proust, André Gide, Giraudoux, Morand, Péguy et Suarès aussi, pour n'en citer que quelques-uns, soient les écrivains les plus lus et les mieux compris à notre époque. Il n'est même pas nécessaire d'aller chercher des exemples si loin, Ramuz, qui passe à bon droit pour être celui de nos écrivains romands qui a fait l'effort le plus original pour renouveler la langue littéraire chez nous, a été livré aux gémonies, ou tant s'en faut, même par des intellectuels. D'aucuns vont jusqu'à lui reprocher de ne pas savoir écrire. Je ne dirai pas que le style de Ramuz soit compris de chacun, loin de là ; mais il emploie une belle langue. Par contre un Benjamin Valotton, qui écrit de nos jours à la manière déjà employée par nos conteurs romands d'il y a un demi-siècle, et faisait le succès d'un Cérésole, d'un Urbain Olivier ou d'un Oscar Huguenin, jouit de la faveur du public.

En matière de littérature, il ne faut pas craindre les petites révolutions qui commencent par heurter le goût du lecteur, mais finissent par ajouter une page nouvelle à notre histoire littéraire, et contribuent à maintenir vivante notre langue.

Abel VAUCHER.

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres complètes de Karl Marx. — Le capital. Tome III : Le procès de la production du capital. (Suite.) Un volume in-16 double couronne (12/19), de 276 pages, traduit par J. Molitor, agrégé de l'Université, inspecteur d'Académie. Prix : 8 fr. Ancienne Librairie Schleicher. Alfred Costes, éditeur, rue Monsieur-le-Prince 8, Paris.

Voici le troisième volume de ce monument d'économie politique. Il concerne le machinisme et la grande industrie. Le développement extraordinairement intense du machinisme, qui s'est effectué depuis un siècle, a graduellement transformé les fabriques d'autrefois en manufactures modernes : de là est née la grande industrie. Il a entraîné une réaction immédiate sur le travail qui a été intensifié, prolongé, et l'ouvrier a, pendant longtemps, considéré la machine comme son ennemie. La grande industrie a opéré une véritable révolution dans la manufacture, l'artisanat et le travail à domicile : la coopération fondée sur l'artisanat et la division du travail a été supprimée. Les lois sur les fabriques ont accéléré cette révolution et ont dû être modifiées principalement en ce qui concernait l'hygiène, l'éducation, et le temps de travail.

Ce volume contient aussi toute la partie consacrée au salaire, dont il étudie les deux formes principales : le travail au temps et le travail aux pièces. Mais ce dont une analyse aussi écourtée ne peut donner l'idée, c'est la masse formidable d'observations, de notes, de documentation puisée aux meilleures sources, et sur laquelle Karl Marx édifie sa théorie. Cet ouvrage, qui demeure à juste titre comme la Bible du socialisme international, a trouvé le traducteur éminent qui convenait.

LA CHAUX-DE-FONDS

Comité de la Vente de la « Sentinelle »

Réunion jeudi 6 mars, à 20 h. et quart, au Cercle, 1er-Mars 15. Prière aux personnes qui voudront travailler de venir chercher de la matière.

AUX MILITANTS

Nous rappelons qu'une grande assemblée des militants aura lieu samedi 8 mars. Elle groupera les camarades de La Chaux-de-Fonds et du Locle. Paul Graber et Charles Naine seront présents. La réunion se tiendra au Cercle ouvrier, à la Maison du Peuple, rue de la Serre, et non pas à l'ancien Cercle. Nous prions tous les militants de retenir la date de cette importante séance et d'y venir en nombre.

RENSEIGNEMENTS NECESSAIRES

Dans le choix d'une profession, les personnes chargées de placer des enfants en apprentissage sont souvent embarrassées dans leur détermination.

Quelle est le meilleur métier ? Lequel d'entre ceux qui dépendent de l'industrie-mère du pays, représente le plus de sécurité pour mon enfant ?

Soucis bien légitimes et conclusions très simples. Quand rien n'est précisé chez les enfants, les parents précisent à leur place et les orientent régulièrement vers le métier de mécanicien.

Si l'on connaît la position des professions horlogères, celle des mécaniciens, par contre, reste ignorée du public. Nous croyons donc utile de donner quelques renseignements dont le but est de prévenir les personnes intéressées contre toute erreur bien involontaire qu'elles pourraient commettre en étant mal informées. La profession de mécanicien est semblable à toutes les autres. Elle compte des gens de talent formant une minorité sur laquelle on établit à tort des comparaisons générales, mais peu de professions comme celle de la mécanique comprennent un nombre aussi considérable de manœuvres et d'apprentis. Puis, aucun métier n'a subi une pareille diminution de ses effectifs.

Il suffit de constater que sur plus de mille ouvriers occupés dans trois centres de l'industrie mécanique, Le Locle, La Chaux-de-Fonds, Moutier, à peine 500 sont occupés aujourd'hui et dans ce chiffre on doit comprendre 300 manœuvres, c'est-à-dire des ouvriers n'ayant pas fait d'apprentissage. Si ce chiffre de manœuvres aggrave la situation du métier, il faut encore y ajouter celui des apprentis qui se monte à 182. Quant aux salaires, la moyenne générale a beaucoup baissé depuis la crise. Des salaires pour les ouvriers qualifiés qui ne dépassaient pas fr. 1,96 en 1919 et fr. 1,59 pour les manœuvres, sont descendus à fr. 1,56 pour les ouvriers qualifiés en 1923 et fr. 1,13 pour les manœuvres.

Ce sont les chiffres les plus optimistes que nous donnons, bien entendu. Il semble aux ouvriers mécaniciens accomplir un devoir en fournissant ces renseignements aux personnes chargées de placer des enfants en les informant de la situation plutôt précaire de cette profession.

Conseil général

Voici l'ordre du jour de la séance du Conseil général du vendredi 7 mars 1924, à 20 heures : Agrégations ; Rapport de la commission chargée d'examiner la question de l'achat d'une pompe à moteur ; Rapport de la Commission chargée d'examiner la demande de crédit pour la réfection d'une batterie d'accumulateurs ; Rapport du C. C. à l'appui d'un projet de revision du règlement des traitements du corps enseignant secondaire ; Rapport du C. C. à l'appui d'un projet de revision du règlement du Conseil communal ; Rapport du Conseil communal sur l'acquisition d'une parcelle de terrain aux Eplatures ; Rapport du Conseil communal à l'appui d'une demande de crédit pour l'établissement d'une nouvelle station d'étalonnage des compteurs électriques ; Communication du Conseil communal au sujet de la comptabilité des Travaux publics ; Rapport du Conseil communal à l'appui d'une demande de crédit pour l'achat d'un auto-camion pour les Services Industriels ; Rapport du Conseil communal à l'appui d'une demande de crédit pour l'achat d'un auto-camion pour le service de la voirie ; Rapport du Conseil communal à l'appui de la vente au domaine public cantonal de diverses parcelles de terrain ; Rapport du Conseil communal sur le règlement pour l'utilisation de la grande salle, Parc 73 ; Rapport du Conseil communal en réponse à la motion de MM. Adolphe Grosclaude et consorts, au sujet de la grande salle, Parc 73 ; Rapport du Conseil communal à l'appui d'une demande de crédit supplémentaire pour les transformations au Collège de l'Abeille.

L'assassin a été tué

Les journaux ont relaté qu'en décembre dernier, un ancien habitant de La Ferrière, M. Mettler, avait été assassiné dans son bureau de la Plaine St-Denis, à Paris. Un des assassins vient d'être tué près d'Alais, en France, alors qu'il assaillait une voiture transportant 475,000 francs destinés à la paie des ouvriers de la Compagnie des mines de Rochettes. Le bandit tué est un nommé Gomez Lapercia, 23 ans, né à Armantores (province de Salamanque, Espagne).

A la Maison du Peuple

Nous remercions la Théâtrale ouvrière qui a bien voulu jouer encore une fois la pièce très comique de « Durand et Durand ». Personne n'eut à regretter sa soirée, car nos amis surent donner le maximum de leurs talents pour rendre très vivante cette fameuse farce. Il faut noter que la répartition des rôles fut faite très judicieusement et chacun des acteurs était à sa place ce qui permit une interprétation impeccable de cette pièce. Toute cette malheureuse aventure d'Albert Durand, l'avocat truqué, finit par faire du pauvre épicier un gros rentier, situation plaisante aux yeux de M. Cocardier et de sa fille. Ce fut une bonne soirée de fou rire et notre Théâtrale peut être assurée que ce fut pour elle un nouveau succès. Nous regrettons que l'auditoire ne fut pas plus nombreux, nos amis auraient mérité mieux, mais il faut remarquer que dimanche soir la grande salle du Cercle était bondée pour la première interprétation de cette comédie.

Et maintenant encore un petit renseignement. Une indiscrétion nous permet de dire que la Théâtrale ouvrière met à l'étude une comédie de très grande envergure, et son interprétation sera donnée à la fin du mois. Que chacun prenne ses dispositions pour répondre à l'appel. *Gdj.*

Le chômage

L'Office du chômage de la Ville avait à fin février 686 chômeurs, dont 521 hommes et 165 femmes secourus

L'augmentation de 88 chômeurs sur le mois précédent provient du fait que 115 ouvriers de l'industrie du bâtiment, de la peinture, du bois et du verre ont été réadmis provisoirement jusqu'à fin mars à cause de la rigueur de l'hiver, qui paralyse tous les travaux dans ces professions.

Dans l'industrie horlogère, les réengagements continuent à se faire et, sans la réadmission spéciale de cette catégorie d'ouvriers, la statistique indiquerait une diminution, Les prévisions dans l'industrie horlogère sont très optimistes et plusieurs fabricants nous ont déclaré avoir de belles commandes dans des genres qu'ils avaient dû à peu près abandonner depuis 1921.

Dons

La Direction de Police a reçu avec reconnaissance, fr. 12.— de M. Ernest Hermann, de Waldenbourg, en faveur de l'Orphelinat des jeunes garçons ; fr. 10,—, d'un retrait de plainte, en faveur des Soupes scolaires.

LE TEMPS

La neige continue à tomber. Le baromètre, tout en restant bas, remonte lentement, mais régulièrement. Alors qu'il marquait 667 lundi matin, il est monté hier à 672,2 et ce matin à 674,3. La température est plus douce ce matin. Le thermomètre indique 0. Le vent est tombé.

Le lait des vaches helvétiques,
Les fruits d'un tropical été...
C'est le mélange mirifique
Qu'à Berne on a « toblerisé ».
(Tobler chocolat au lait suisse.)
Prix : 60 ct. la tablette de 100 gr. 4660

Communiqués

Cinémas. — Encore ce soir et demain : A la Scala, « Kean », un beau drame avec Nathalie Lisenko et Yvan Mosjoukine. Sur la scène, Perrière dans ses chansons filmées. — A l'Apollo, le « Gamin de Paris », superbe pièce où l'ancien Bout-de-Zan donne un jeu de toute beauté, et « Son P'tiot », une admirable comédie dramatique. — Dans les deux établissements : Les concours de saut de Pouillerel.

Soirées de l'Eglise indépendante. — Comme chaque année, l'Eglise indépendante convie ses membres et ses amis à des soirées récréatives qui auront lieu à la Croix-Bleue les mardi 11, mercredi 12 et jeudi 13 mars, dès 20 h. très précises. Le programme comporte cette fois-ci un seul numéro, une comédie en 4 actes d'Erckmann-Chatrian, intitulée « Les Rantzau ». Sous les dehors de la vie alsacienne, c'est le cœur humain qui y est dépeint avec ses faiblesses, mais aussi ses élans, sa générosité. On pourrait la résumer dans ces quelques mots : « L'amour est plus fort que la haine ».

Les cartes d'entrée seront en vente dès le jeudi 6 mars au Magasin de l'Ancre, rue Léopold-Robert 20, et chaque soir aux portes de la salle.

Convocations

Groupe des députés

Assemblée du groupe socialiste dimanche matin 9 mars, à 10 heures, au Nouveau Cercle Ouvrier de La Chaux-de-Fonds. Ordre du jour : celui de la session. Dîner en commun au Restaurant de la Maison du Peuple. S'inscrire jusqu'à vendredi matin auprès du soussigné. Le président.

LA CHAUX-DE-FONDS. — *Gymnastique ouvrière.* — Assemblée générale, mercredi 5 mars, à 20 heures précises, au nouveau Cercle. Important. Amendable.

LA CHAUX-DE-FONDS. — *La Persévérante.* — Répétition générale ce soir à 8 heures au Cercle ouvrier (anciens locaux). Par devoir.

LA CHAUX-DE-FONDS. — *Chorale mixte ouvrière.* — Répétition ce soir, mercredi 5 mars, à 8 h. et quart, à la salle de chant du Gymnase. La commission musicale est convoquée pour 19 heures trois quarts.

LE LOCLE. — *Espérance ouvrière.* — Répétition générale, ce soir mercredi 5 mars, à 20 heures. Appel, 19 h. 55. Etude pour le Premier Mai. Présence indispensable de tous les actifs.

NEUCHATEL. — *Maison du Peuple.* — Comité, vendredi 7 mars, à 20 heures.

NEUCHATEL. — *Vélo-Club Solidarité.* — Assemblée ordinaire du 5 mars 1924, à 8 heures, au local, Maison du Peuple. — Que tous les membres se fassent un devoir d'assister à cette importante assemblée.

— *Parti socialiste*— Séance du comité, mercredi 5 mars, à 20 heures, à la Maison du Peuple.

BERNE. — *Section romande du Parti socialiste.* — Les membres sont convoqués en assemblée mensuelle pour mercredi 5 mars, à 8 heures du soir, dans la salle à manger de la Maison du Peuple. Ordre du jour : 1. Causerie du camarade P. Graber sur « La politique internationale » ; 2. Questions administratives.

EXTRAITS DE LA

Feuille officielle suisse du commerce

Registre du commerce

Canton de Neuchâtel

— La société en commandite par actions Comptoir d'Escompte du Val-de-Travers, Weibel et Cie, a été dissoute par décision de l'assemblée générale du 11 août 1919 ensuite de la reprise de l'actif et du passif par l'Union de Banques Suisses. La raison sociale est ainsi radiée.

— 15 février. Le chef de la maison Alb. Brandt-Herren, bestiaux, fourrages, agriculture, bois, aux Hauts-Geneveys (F. o. s. du c. du 11 mars 1910, No 63, page 428), change sa raison de commerce en celle de Albert Brandt. Il ajoute, en outre, à son genre d'affaires : Le commerce des huiles en denrées coloniales, marque « La Gauloise ».

— La raison Eggimann et Cie, en liquidation, à La Chaux-de-Fonds, graveurs-décorateurs, est dissoute et radiée, la liquidation étant terminée.

— La raison Charles Scherler, laiterie agricole, à La Chaux-de-Fonds, est radiée ensuite du départ du titulaire de la localité.

— Sulzer Frères, Société anonyme, avec siège à Winterthour et succursale à La Chaux-de-Fonds. Installations de chauffages centraux et installations sanitaires. Sulzer et Dr Rudolf, Ernst, ne font plus partie du Conseil d'administration, ils ont été remplacés par Léo Bodmer, ingénieur, et Paul Jaberg, directeur de banque, les deux domiciliés à Zurich.

— La société en commandite « Patthey et Cie », transports en tous genres, achat et vente d'automobiles, exploitation d'un garage d'automobiles, à Neuchâtel, est dissoute. Suivant nomination résultant d'une décision du président du tribunal, Edmond-Alexandre Bourquin, agent de droit, à Neuchâtel (bureau : Terreaux 1), opérera la liquidation sous la raison Patthey et Cie en liquidation.

— La succursale établie à Neuchâtel, sous la raison Société anonyme des Etablissements Jules Perrenoud et Cie, Salles de ventes de Neuchâtel, est radiée par suite de sa transformation en un simple magasin de vente. Les pouvoirs conférés pour cette succursale à Arnold Châtelain, directeur de la société, actuellement décédé, et à Georges Dreyer, gérant de la succursale de Neuchâtel sont éteints.

— La raison Alfred Perroset, à Saint-Blaise, commission-représentation en bouchons, articles de cave, vins et spiritueux, produits chimiques et pharmaceutiques, herboristerie, est radiée ensuite de cessation de commerce.

Jura bernois

— La raison Joseph Semenzato, magasin de comestibles, à Moutier, est radiée d'office ensuite de la faillite du titulaire.

— La Société de Fromagerie de Loveresse, avec siège à Loveresse, a renouvelé son comité comme suit : Président, Frédéric Rémund, arboriculteur, à Loveresse (nouveau) ; secrétaire, Eugène Grosjean, agriculteur (nouveau) ; membres, Clément Boillat, agriculteur, à Loveresse, de président passe comme membre ; Jean Grossenbacher, agriculteur, à Loveresse (nouveau) ; Emile Boillat-Gilgen, agriculteur, à Loveresse (ancien). D'après les statuts, le président et le secrétaire sont autorisés à signer au nom de la société et collectivement.

— La raison Jos. Stouder, fabrication et vente de boîtes de montre métal et acier, à St-Ursanne, est radiée ensuite de renonciation du titulaire

— La raison Paul Gigon, épicerie, mercerie et faïences, à Chevenez, est radiée ensuite de cessation de commerce.

— La raison Paul Tena, fabrication de cadrans, à Courgenay, est radiée ensuite de cessation de commerce.

— Le chef de la maison Achille Barré, fabrication d'horlogerie, à Courgenay, a transféré le siège de ses affaires et son domicile de Courgenay à Porrentruy.

Pour le lancement des huit pages

Listes précédentes	fr. 343.60
E. V., Noirmont	—.45
Couvet. Le soir de la votation, quelques camarades réunis au Central. Remerciements à la « Sentinelle » pour la défense des 8 heures, ainsi qu'à tous les conférenciers et spécialement à nos pionniers, E.-P. Graber et Ch. Naine	25.—
B. C., Hauterive	1.20
Vélo-Club Solidarité, Le Locle	30.—
Exécution d'un vœu à l'occasion de la votation du 17 février	5.—
C. Z., Ville	1.—
Vivent les 8 heures, Ch. M., Chézard	1.—
A. A., La Sagne	1.75
G. E., Granges	—.80
P. D., Moutier	—.75
A. N., Moutier	—.60
A. J., Moutier	—.30
M. A., Neuchâtel	—.95
Pour le remouleur du Cercle ouvrier, Villeret	1.50
Deux cafés	—.50
Pour services rendus ; par E.-P. G.	50.—
Total	fr. 464.35

L'HOMME
QUI JOUE
AVEC LA MORT
ET QUI STUPÉFIE
LES FOULES

Cinéma du Casino
— LE LOCLE — 7729
Mercredi et **Jeudi**, à 20 1/4 h.
Deux grands succès Gaumont
LA DOULOUREUSE MÉPRISE
Poignant drame de la vie réelle. — **5 actes de toute beauté**
La Coupe de Calcutta
Comédie gaie interprétée par **Betty Balfour**
4 actes de rire
Deux personnes ne paient qu'une place

COMPLETS ROBES LINGERIE CHEMISERIE
C'est connu que le Magasin
A la Confiance
La Chaux-de-Fonds - Rue de la Serre 10
vend bon marché sans négliger la qualité
6857

Rhabillages de Pivotages
en tous genres
A partir du 1er mars, Monsieur **GOGNAT** sera à son domicile **rue du Pont 13.** 7679
N'oubliez pas les petits oiseaux

Echange est demandé pour jeune fille de 15 ans, pouvant aider à la tenue du ménage, avec occasion d'apprendre le français. Bon traitement désiré. — On recevrait en échange un enfant, qui pourrait profiter de toutes les possibilités d'apprendre l'allemand ou de se perfectionner. Bon traitement familial assuré. — Offres à M. **Joh. Hadorn**, Forchstrasse 96, **Zurich.** 7449

Loterie de „Secours & Travail“
LE LOCLE
Tirage : 10 Mars 1924
Listes de tirage à disposition dès le 22 mars, dans tous les dépôts ou expédiées contre 20 cts. en timbres-poste. (S'inscrire au Bureau de „Secours et Travail“, Le Locle). 7736
Se conformer aux instructions données dans les listes. P. 10089 Le

Tour Boley en parfait état, à vendre, conviendrait pour rhabilleur. — S'adresser rue Jehan-Droz 15, 3me étage, **Le Locle.** 7709

Personne intelligente, travailleuse et de bonne moralité, est demandée pour travail intéressant et très lucratif. — Les offres sont à adresser à Case postale 10797, **Le Locle.** 7708

Votre
Machine à coudre
a-t-elle besoin d'une **réparation ?** Adressez-vous à
M. Louis HURNI, Numa-Droz 5,
seul mécanicien de la contrée connaissant à fond tous les systèmes de machines. Travail consciencieux. Fournitures en tous genres. 7724

Commissionnaire
Jeune homme, si possible libéré des écoles, est demandé au Magasin J. Casamayor, Léopold-Robert 9. 7703

Le Locle **Bureau d'Assurances** Le Locle
WILLIAM JACOT Fils
Rue de la Côte 18 Téléphone 193
Incendie - Accidents
Responsabilité civile
3480 **Vol avec effraction**

LABORATOIRE DENTAIRE
DU BOIS Technicien-Dentiste & FLUCKIGER Mécanicien-Dentiste
56, RUE LÉOPOLD-ROBERT, 56 1253
LA CHAUX-DE-FONDS
Téléphone 10.77 — Téléphone 10.77
DENTIERS GARANTIS
Reçoit chaque jeudi, au LOCLE, Rue Bournot 11

Fumeurs !
Goûtez les délicieux
Cigares Rio-Grande
Widmer
vendus seulement fr. 0.60 le p.
Mag. COLLARD, Jardinière 52
Téléphone 14.88 7444
Timbres escompte S. E. N. & J.

Bretelles
pour messieurs et garçons, le plus grand choix, dep. fr. -.95 jusqu'à l'article très soigné
Se recommande 7340
ADLER
Léopold-Robert 51 - La Chaux-de-Fonds

Le potager à gaz véritablement **économique,** c'est le
„VOGA"

Toute la Batterie de cuisine
POTAGERS A BOIS
POTAGERS COMBINÉS 7587
M. & G. NUSSLÉ
Succ. de Guillaume Nusslé - La Chaux-de-Fonds

VIM pour la vaisselle.

Chaque ménagère attendant des invités, désire que tout soit propre et joli.

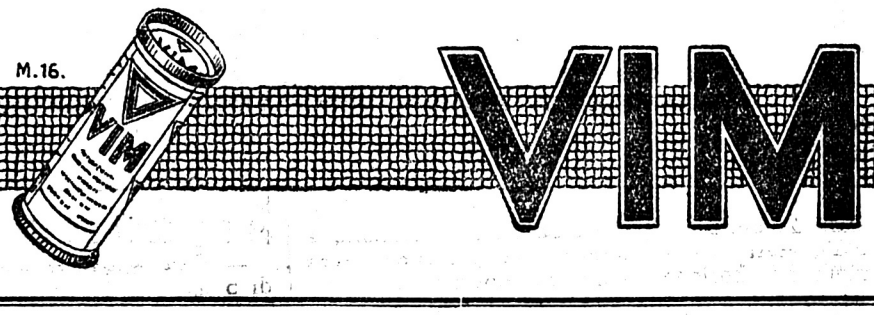
Les aliments servis dans de la vaisselle reluisante de propreté paraissent beaucoup meilleur.

Si vous avez employé VIM pour nettoyer, vous pouvez être tranquille. Vous savez comme VIM enlève facilement, vite et à fond toute trace de saleté.

Employez VIM pour votre vaisselle, vos couverts, votre verrerie, etc.

Savonnerie Sunlight Olten.

M.16.



P10000D 7626

Pourquoi se priver
du livre si connu et si précieux *L'Hygiène Intime* quand il est envoyé gratuitement et sur simple demande à l'**Institut Hygie S. A.**, N° 22, à Genève.
(Joindre Fr. 0.20 en timbres-poste pour les frais de port.) 6340

Nouveautés
de mi-saison
Vareuses mouflon pure laine, toutes teintes, fr. 19.-
Costumes tailleur, serge, jaquettes entièrement doublées, forme dernière nouveauté, fr. 29.-
Costumes gabardine ou cheviote pure laine, jaquettes doublées mi-corps, garnies piqûres, forme mode, très chic, fr. 49.-
Manteaux mi-saison, gabardine pure laine, toutes teintes, la mode, fr. 39.-
Mme Marguerite WEILL
Rue Léop.-Robert 26 2me étage
Téléphone 11.75 7546

Coke de gaz
Briquettes „Union"
JEAN COLLAY
Terreaux 15
Téléphone 14.02 7027

Marcel Jacot
Tapissier-Décorateur
Serre 8 Téléph. 15.51
Rideaux 2515

Vient d'arriver
VIN d'Algérie
7695 Supérieur
Lucien DROZ & Fils VINS Tél. 6.46

N'oubliez pas les petits oiseaux

galanterie la plus courante Et cependant tout cela, venant de sa part, lui plaisait, et maintenant plus encore qu'autrefois.

Or voilà que, de la façon la plus imprévue, il s'était transformé. Un soir, parce qu'elle lui avait fait une réponse évasive, il lui avait dit sur un ton décidé, presque brutal : « Songez-y ! Je vous laisse réfléchir jusqu'à demain cinq heures. Si d'ici là vous n'avez pas pris une résolution, je ne vous reparlerai jamais plus de cette question. Good bye ! » Et il s'était présenté devant elle à cinq heures précises !

Plus le tunnel lui enlevait Mac, plus elle mettait d'opiniâtreté, de ténacité à la fois douloureuse et bienfaisante, à évoquer leurs promenades et leurs conversations d'autrefois, ainsi que les menus et innocents incidents, si gros de conséquences cependant, des premiers temps de leur union. Elle haïssait le tunnel. Elle le haïssait d'avoir été plus fort qu'elle. Les vaines satisfactions d'amour-propre qu'elle avait éprouvées au début s'étaient hélas vite envolées. Il lui était indifférent que le nom de Mac fût connu ou ignoré des cinq parties du monde. La nuit, lorsque le flamboyant reflet de la Ville du Tunnel se glissait dans sa chambre, sa haine de la ville maudite devenait si forte qu'elle fermait ses volets pour ne plus voir cette lueur. Elle en aurait pleuré de dépit, et il lui arrivait parfois de pleurer vraiment et de cacher ses larmes. Lorsqu'elle voyait les trains sortir de la galerie, elle secouait la tête. N'était-ce pas de la folie ?

Elle espérait malgré tout que le cœur de Mac lui reviendrait, et cet espoir seul la soutenait. Le tunnel lui rendrait bien un jour sa liberté. Quand le premier train marcherait.

Mais il faudrait pour cela attendre des années. Elle soupirait. Patience ! Patience !

Pour l'instant, elle avait ses occupations. Elle avait son Edith chérie qui était devenue une petite femme et regardait la vie avec des yeux curieux et pleins d'intelligence. Elle avait Mac plus souvent qu'autrefois. Elle avait Hobby qui dînait presque tous les jours avec elle, Hobby qui débitait toutes sortes de drôleries, et avec qui on avait tant de plaisir à causer.

Son ménage l'accaparait aussi davantage. Car Mac amenait fréquemment des invités, des gens célèbres, si célèbres même qu'il ne pouvait leur interdire l'accès du tunnel. Maud se réjouissait de ces visites. Ces célébrités étaient généralement des hommes d'un certain âge et d'un commerce agréable. Ils possédaient une qualité commune : ils étaient fort simples, pour ne pas dire timides. C'étaient des savants renommés, que des questions techniques, ayant trait à la physique ou à la géologie, amenaient chez Mac, et qui élisaient souvent domicile avec leurs instruments dans une des stations du tunnel, à mille mètres au-dessous du niveau de la mer, pour y étudier pendant des semaines quelque chose de nouveau. Mais Mac ne se comportait pas autrement avec ces sommités de la science qu'avec ses autres relations, qu'avec Maud ou Hobby.

Lorsque ces grands dadais de savants prenaient congé, ils s'inclinaient devant Mac, lui serrant la main, ne sachant comment le remercier. Mac gardait son sourire modeste et bon enfant.

— All right sir, leur disait-il simplement.

Et il leur souhaitait un bon voyage ; car la plupart d'entre eux venaient de loin.

Une fois, Maud eut la visite d'une femme.

— Je m'appelle Ethel Lloyd, dit cette dernière, en levant sa voilette.

C'était en effet Ethel Lloyd. Ses joues s'étaient couvertes d'une légère rougeur, car aucune raison sérieuse ne motivait sa visite. Maud rougit de la voir rougir ; elle rougit d'autant plus que toute l'effronterie d'Ethel venait de lui apparaître et qu'elle craignait que celle-ci ne lût cette pensée dans ses yeux.

Mais Ethel reprit tout de suite contenance.

— Madame Allan, j'ai lu tant de choses sur les écoles que vous avez créées, commença-t-elle avec autant d'adresse que d'abondance, qu'à la fin le désir m'a pris de connaître vos intitutions. Vous n'ignorez pas que je poursuis à New-York une œuvre analogue.

Ethel Lloyd gardait un orgueil inné, une naturelle dignité qui n'étaient pas pour déplaire ; il y avait un certain charme dans sa franchise, dans sa cordialité sans affectation. Elle avait perdu ces allures primesautières qui avaient frappé Allan quelques années auparavant ; elle était devenue une femme, dans tout l'acception du mot.

Sa beauté délicate, un peu mièvre, était devenue plus mûre. Et si, autrefois, elle avait pu éveiller l'impression d'un pastel, tout en elle, maintenant, semblait dégager de la lumière, les yeux, la bouche, la chevelure. Elle avait toujours l'air de sortir de son cabinet de toilette. La dartre de son menton s'était imperceptiblement agrandie, elle avait pris une teinte plus sombre, mais Ethel n'essayait plus de la cacher sous la poudre.

(A suivre).

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 10 POUDRES Fr. 1.80 TOUTES PHARMACIES

N° 14. — 23me volume XIIme Année. — 1924

GRAND FEUILLETON DE „LA SENTINELLE"

Journal quotidien d'information et d'annonces

LE TUNNEL

par

BERNHARD KELLERMANN

Traduit de l'allemand par Cyril Berger et Werner Klette

(Suite)

Derrière eux, d'autres se glissent, chargés des pesantes nervures métalliques, dont le cloisonnement doit doubler tout l'ovale du tunnel. Par leurs combinaisons, ces nervures affectent la forme d'une ellipse, légèrement aplatie au contact du sol. Chacune d'elles comprend quatre parties : un segment contigu au sol, deux segments de côté, qui sont les contreforts, et un dernier pour soutenir la voûte, qui est le chaperon. Ces différentes parties sont en fer, épaisses d'un pouce et solidement reliées les unes aux autres. Les machines à river cliquettent, la galerie résonne. Et les nervures se posent à la file.

Un grillage en fer, passé au minium, entoure la galerie. Et plus loin, les maçons grimpent déjà dans l'armature métallique pour maçonner le manteau du tunnel, fait d'une cuirasse de béton armé épaisse d'un mètre, qu'aucune pression au monde ne pourrait rompre.

De chaque côté du rail énorme, des tuyaux de toutes les dimensions sont couchés, soudés et vissés à des distances déterminées. Ce sont les canalisations qui recevront les fils téléphoniques et télégraphiques, ainsi que les câbles électriques ; ce sont encore les immenses tubes pour l'air que les machines installées au jour devront chasser sans interruption dans le tunnel, et d'autres tubes plus modestes réservés aux messages pneumatiques. Du sable, du cailloutis recouvrent ces tubes. Par-dessus, on pose des traverses et des rails pour les trains de marchandises ordinaires, rails solides qui permettent aux trains transportant le matériel et les pierres de filer à l'allure des rapides.

A peine la dernière nervure est-elle rivée que des rails pour ce segment de six kilomètres de voie sont déjà en place. Les trains sont alors poussés jusque-là, roulant à une vitesse vertigineuse, tandis que les maçons sont encore suspendus dans l'armature métallique.

A trente kilomètres derrière l'endroit où tonne la machine perforatrice, la galerie est déjà complètement aménagée !

III

Mille choses étaient encore à prévoir.

Il fallait que, sitôt la jonction établie entre les galeries américaines et celles des Bermudes, tout le trajet fût utilisable.

Les plans d'Allan étaient là, prêts depuis des années, jusque dans les moindres détails.

Tous les vingt kilomètres, il fit creuser des petites stations qui devaient servir d'abris aux gardes-voies. Tous les soixante kilomètres, il fit établir des stations plus importantes, et tous les deux cents kilomètres de plus grandes encore. Ces stations devaient servir de dépôts aux accumulateurs de rechange, aux machines et aux vivres. Celles de moyenne et de première importance devaient plus spécialement renfermer des transformateurs, des relais de haut voltage, ainsi que des machines réfrigérantes et d'air comprimé.

Il fallait, en outre, creuser des galeries latérales pour les trains mis en garage.

D'innombrables équipes avaient été constituées en vue de ces différents travaux. Ces hordes se ruaient dans les profondeurs de la terre, et en extrayaient des avalanches de pierres.

Tel un volcan en délire, les bouches du tunnel vomissaient jour et nuit de la pierre.

Sans trêve, se suivant presque, les trains chargés éruptaient des ouvertures béantes. Avec une aisance qui tenait de l'enchantement, ils grim-

Moteurs à vendre

1 moteur de 8 HP, système Œrlikon, pour courant continu, 300 volts, 1000/500 tours, avec tous accessoires.
1 dito de 2 HP.
S'adresser **Imprimerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds.** 7707

Ligue des locataires de Neuchâtel

Assemblée Générale

JEUDI 6 mars, à 20 h., au **Nouveau Collège des Terreaux**, salle 14

ORDRE DU JOUR :

1. Verbal. 2. Rapport de caisse et de gestion. 3. Rapport des vérificateurs. 4. Nomination du Comité. 5. Rapport des délégués à l'Union Suisse. 6. Fixation de la cotisation. 7. Divers.

7680 **Le Comité.**

L. MAIRE-BACHMANN
NEUCHATEL

TISSUS en tous genres — VELOURS — SOIERIES
ARTICLES POUR TROUSSEAUX 6853

recommande à la classe laborieuse ses marchandises pratiques et solides à prix très modérés. Env. franco d'échantillons sur demande.

NEUCHATEL

Grande Salle des Conférences

VENDREDI 7 mars, à 20 1/4 h.

Conférence avec projections

donnée sous les auspices de l'Union commerciale de Neuchâtel, par

M. Georges RIGASSI

sur son

Voyage au Canada

De l'Atlantique au Pacifique. — Impressions d'un journaliste suisse

PRIX DES PLACES : Fr. **2.20** et **1.10**. — Location chez Fœtisch frères et le soir à l'entrée de la salle.

Le bénéfice net est destiné au Sanatorium neuchâtelois et aux sinistrés des avalanches des Alpes vaudoises. 7713

NEUCHATEL

Pourquoi ?

les magasins **AU BON PASSAGE** vendent-ils si bon marché ?

Dans l'intérêt de chacun, nous recommandons à toutes les personnes qui n'ont pas encore pu profiter de notre **Grande Vente de Tabliers** *de venir sans tarder* **AU BON PASSAGE,** *car personne ne peut se rendre compte des avantages sans avoir vu la marchandise.*

C'est parce qu'ils ont peu de frais et se contentent d'un léger bénéfice !

Série très avantageuse : 7723

Tabliers pour enfants, belle satinette. . . . . depuis fr. 2.75

AU BON PASSAGE - H. Brandt-Borel - Rue de la Balance 16

Ouvriers faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal

AUX OCCASIONS

Dr-Schwab 4, St-Imier

Profitez ! !

Dernière semaine de

RABAIS

sur nos 7728

Confections et Chaussures

A. Matthey, repr.

Fritz ROHRBACH

Marchand-tailleur — **SONVILIER**

Vêtements sur mesure - Réparations transformations en tous genres
Draperie anglaise et du pays, haute nouveauté 7376

Coupe moderne, travail soigné, prix modérés

Assurance Populaire

de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine, à ZURICH
Placée sous la surveillance du Conseil fédéral

Société mutuelle et coopérative fondée en 1894
pour la conclusion de petites assurances sur la vie
Somme assurée maximum : **4000 francs** par personne.

Tous les bonis sont répartis aux assurés, sous forme de réduction de la prime dès que le sociétaire a payé les cotisations de deux années.

Effectif à fin 1922 : plus de 95.000 membres avec plus de 124 millions de francs assurés.

ASSURANCES D'ADULTES ET D'ENFANTS

Tous renseignements sont fournis gratuitement par les soussignés
Sur demande, on passe à domicile.

Représentants pour la contrée ; **Alfred Ray**, Beau-Site 1, **La Chaux-de-Fonds ; Paul Fallet,** rue Louis-Favre 11, **Neuchâtel ; Paul Liechti-Jordan,** rue de France 31, **Le Locle.** 6939

paient la rampe, et une fois arrivés au faîte ils soufflaient un instant. Ce qui n'avait paru être que des pierres et des déblais s'animait alors sur les wagons, et des formes noircies, sales, méconnaissables, sautaient à terre.

Le convoi de pierres, que cent aiguillages faisaient serpenter, s'éloignait ensuite rapidement. Il passait en décrivant une large courbe, par Mac City — ainsi appelait-on généralement la ville du tunnel de New-Jersey — puis il s'engageait sur une des nombreuses voies de la côte, où il était déchargé.

Là, en face de la mer, tous étaient joyeux et exubérants, car la besogne y était légère.

Mac Allan avait extrait deux cents kilomètres de pierre, assez pour bâtir un mur de New-York à Buffalo.

Il possédait la plus grande carrière du monde. mais il ne perdait pas une seule pelletée de ces pierres. Il avait nivelé une immense surface de terrain. Il avait aplani la place qui descendait en pente douce vers le flot et fait reculer la mer de plusieurs milliers de mètres. A l'endroit enfin, où il y a un peu plus de profondeur, il déchargea d'innombrables wagons de pierres. Une digue immense s'avança lentement dans l'océan. C'était là un des quais de ce port qui avait fait l'admiration du monde sur le plan de la ville future.

Les architectes tracèrent alors, sur une distance de deux milles, la plus vaste et la plus régulière des stations balnéaires de tout l'univers. De gigantesques hôtels devaient y être édifiés !

Cependant Mac City avait l'air d'un immense champ de décombres. On n'y voyait vivre ni un arbre, ni un buisson, ni un animal, ni un oiseau. Elle brillait au soleil d'un éclat qui blessait le regard. A son extrémité, ce désert était recouvert d'un réseau de rails qui s'évasaient de chaque côté en forme d'éventail, rappelant la disposition magnétique de la limaille sous l'attraction d'un pôle aimanté.

Partout, des trains électriques ou à vapeur fendaient l'espace : partout fumaient des locomotives ; ce n'étaient que hurlements, carillons, coups de sifflet, tintements. Dans le port provisoire construit par Allan, se trouvaient amarrés des flottes de vapeurs sous pression et de grands bateaux à voile, qui avaient débarqué du fer, du bois, du ciment, du blé, du bétail et des vivres de toutes sortes, de Chicago, de Montréal, de Portland, de Newport, de Charlestin, de Savannah, de New-Orléans, de Galveston.

Au nord-est s'étendait un mur d'impénétrable fumée : la gare des matériaux.

Les baraques avaient disparu. Sur les terrasses aménagées dans la tranchée de travail, des toits de verre brillaient : C'étaient des halls pour machines et des stations dynamiques auxquels confinaient les édifices hauts comme des tours réservés aux bureaux. Au milieu du désert de pierres, s'élevait un hôtel de vingt étages : « Atlantic-Tunnel ». Flambant neuf, d'une blancheur de chaux, il servait de pied-à-terre à la foule des ingénieurs, des agents, des représentants de grandes maisons, ainsi qu'aux milliers de curieux qui venaient chaque dimanche de New-York.

En face Wannemaker avait été élevé un grand magasin d'une hauteur provisoire de douze étages. Des rues spacieuses, complètement terminées, traversaient en ligne droite l'immense champ de gravois ; des ponts faisaient l'arc au-dessus de la tranchée de trass.

Sur les confins de cette ville, s'alignaient de gracieuses cités ouvrières, avec des écoles, des églises, des préaux pour les jeux, avec des bars et des salons tenus par d'anciens champions de boxe ou des recordmen de vélodromes.

A une grande distance, dans un bois de petits pins alpestres, se dressait, solitaire et comme oublié, un bâtiment qui ressemblait à une synagogue ; c'était un crématorium avec ses longs transept déserts.

Il n'y avait encore qu'un seul couloir qui eût reçu des urnes. Et toutes ces urnes portaient la même inscription sous les noms anglais, français, russes, allemands, italiens ou chinois : Mort à la construction du tunnel transatlantique. Les victimes avaient sauté dans une explosion de mine, avaient été ensevelies, ou avaient été broyées par un train. Cela ressemblait à des épitaphes de guerriers tués à l'ennemi !

Près de la mer, se trouvaient les nouveaux hôpitaux, d'une blancheur éclatante, construits sur les données les plus modernes. Et dans leur voisinage, au fond d'un jardin fraîchement dessiné, se remarquait une villa toute neuve, la maison de Maud.

IV

Maud avait réuni dans ses petites mains toute la puissance qu'elle pouvait y faire tenir.

Elle était devenue directrice du home des convalescents, femmes et enfants, de Mac City. Elle faisait en outre partie d'un comité de médecins et de doctoresses qui veillaient à l'hygiène des habitations ouvrières ainsi qu'aux soins à donner aux accouchées et aux nourrissons. Elle avait fondé, de sa propre initiative, une école d'occupations ménagères et d'ouvrages à l'aiguille, une maternelle et un club de jeunes filles et de femmes, où se donnaient chaque vendredi des conférences et des auditions musicales.

Tout comme Mac, elle avait son bureau, son « office », où elle employait un secrétaire particulier et une sténographe. Une foule d'infirmières et d'institutrices, recrutées parmi les héritières des premières familles de New-York, gravitaient autour d'elle.

Maud ne portait tort à personne ; elle était remplie d'attentions, aimable, souriante ; la part qu'elle prenait aux malheurs d'autrui était si sincère que tout le monde l'aimait et que beaucoup la vénéraient.

En sa qualité de membre du comité d'hygiène, elle avait pénétré dans presque toutes les habitations ouvrières. Dans les quartiers italien, polonais et russe, elle avait mené une campagne énergique et victorieuse contre la saleté et la vermine. Elle avait obtenu que toutes les maisons fussent désinfectées à époque fixe et nettoyées du haut en bas. Les maisons, étant presque entièrement construites en ciment, pouvaient être lavées comme un évier.

Ses visites l'avaient rapprochée des habitants, et chaque fois que l'occasion s'en présentait elle les aidait de son conseil et de son action. Son école ménagère était bondée. Elle avait engagé les femmes les plus compétentes pour enseigner la cuisine et les travaux de couture. Elle se faisait un devoir d'inspecter continuellement ces diverses institutions et avait dépouillé toute une bibliothèque de livres spéciaux pour s'initier aux connaissances théoriques qui lui étaient nécessaires.

Elle avait éprouvé de grandes difficultés à mettre tout cela debout, car elle ne possédait pas, de sa nature, un grand talent d'organisatrice. Aussi se montrait-elle fière des louanges que les journaux lui décernaient.

Son véritable champ d'activité était la maison de convalescence pour femmes et enfants.

Le home était situé tout près de sa villa, et pour s'y rendre elle n'avait qu'à traverser deux jardins. Elle y venait tous les matins à neuf heures précises faire sa ronde, s'intéressant à chacun de ses protégés, et ouvrant sa bourse, lorsque le budget était épuisé. Elle entourait d'un soin tout particulier les enfants commis à sa garde.

Elle avait du travail, de la joie, des succès ; ses rapports avec les hommes et la vie étaient devenus plus fertiles, plus riches, mais Maud avait assez de sincérité pour s'avouer que toutes ces choses réunies n'étaient pas capables de suppléer au bonheur conjugal.

Durant deux ans, trois ans, elle avait été entièrement heureuse auprès de Mac ; le tunnel était venu lui arracher ce bonheur. Certes, Mac l'aimait toujours. Il était attentif, empressé, elle ne pouvait le nier ; mais ce n'était quand même plus comme autrefois.

Elle le voyait maintenant plus souvent que lors des premières années de la construction. Il avait gardé ses bureaux à New-York, mais il s'était installé un cabinet de travail dans la ville du tunnel où il séjournait souvent pendant des semaines, ne se permettant que de courtes absences.

Elle ne pouvait se plaindre d'être séparée de lui. Seulement Mac avait changé. Il perdait de plus en plus cette candeur, cette gaieté naïve qui l'avait tant ravie au début de leur union. Il avait dans l'intimité de son home la même expression sévère qu'en public. Il s'efforçait bien d'afficher la même bonne humeur qu'autrefois, mais il n'y réussissait pas toujours. Il était distrait, absorbé par son travail, et son regard trahissait cette visible absence d'attention qu'engendre l'idée fixe. Ses traits étaient devenus plus maigres et plus durs.

Le temps n'était plus où il la prenait sur ses genoux et la comblait de caresses. Il l'embrassait bien chaque fois qu'il rentrait ou sortait, il la regardait dans les yeux, souriait ; mais Maud, avec son instinct de femme, ne se laissait pas tromper par ces manifestations extérieures. Chose curieuse, bien qu'accablé de travail, il n'avait plus une seule fois oublié ces dernières années « les dates chères » telles que celles de l'anniversaire d'Edith ou du sien, de leur mariage ou de la Noël. Seulement Maud s'aperçut que ces dates-là étaient marquées au crayon rouge dans ses blocs-notes. Elle eut un sourire résigné : Il avait recours à un procédé pour se souvenir au lieu d'avoir simplement recours comme autrefois à son cœur !

Son sort ne différait guère du sort de beaucoup de ses amies, dont les maris fournissaient dans la journée un dur labeur aux usines, dans les banques et les laboratoires, qui adoraient leurs femmes, les paraient de dentelles, de perles, de fourrures, les conduisaient poliment au théâtre, mais dont la pensée était toujours accaparée par le travail. C'était la loi ! Mais Maud trouvait cela monstrueux. Elle eût préféré être pauvre, inconnue, isolée du monde, et pouvoir en revanche exiger un amour éternel, une éternelle tendresse. Ainsi tournoyaient ses folles pensées !

Sa tâche une fois terminée, Maud aimait s'asseoir, avec un ouvrage d'aiguille, et se laisser aller au fil de son rêve. Elle se reportait toujours à l'époque où Mac la courtisait. Il avait, dans ses souvenirs, un air infiniment jeune et naïf. Ignorant l'art de se conduire avec les femmes, il n'avait jamais eu recours à des attentions bien originales pour lui faire comprendre son amour. Des fleurs, des livres, des billets de théâtre et de concert, quelques égards chevaleresques : tout ce qui compose l'arsenal de la

Soirées de l'Eglise Indépendante

Mardi 11, Mercredi 12, Jeudi 13 mars 1924

à la CROIX-BLEUE

Portes : 19 ½ heures — Rideau : 20 heures précises

PROGRAMME :

LES RANTZAU

Comédie en 4 actes, d'ERCKMANN-CHATRIAN

Cartes d'entrée, toutes numérotées, à fr. **1.30**, taxe comprise, en vente jusqu'au **jeudi 6 mars**, au Magasin de l'Ancre, rue Léopold-Robert 20, et chaque soir aux portes de la salle. 7717

Chaque soir : BUFFET

Seulement Fr. 5.90

Bottes-neige pour Messieurs

Nos 39-43

7722 **Nouvelle Cordonnerie Kurth & Cie**, Rue de la Balance 2, La Ch.-de-Fds

ZWIEBACKS extra

Boulangerie Léon RICHARD

PARC 83 :—: Tél. 8.53

On cherche

pour époque à convenir, dans maison d'ordre, un appartement de 4 pièces exposé au soleil.

Offres avec prix sous L. M., au bureau de *La Sentinelle*. 7719

Vins Neukomm & Cie Tél. 68 6619

Tapisserie - Décoration

FEHR, Puits 9

Meubles - Literie - Réparations

Téléphone 2201 3714

Appartement A louer, pour le 30 avril prochain, rue de la Paix 127, appartement soigné, 7 chambres, dont 2 utilisées comme comptoir ; chambre à bains, chauffage central, concierge, jardin. — S'adresser rue du Temple-Allemand 61, au 1er étage. 7693

On cherche pour époque à convenir, dans maison d'ordre, un appartement de quatre pièces exposé au soleil. — Offres avec prix sous L. M. 7719 au bureau de *La Sentinelle*.

Occasion. A vendre une belle poussette, deux superbes pharmacies noyer, un plateau à desservir, une table ronde. Bas prix. — S'adresser Numa-Droz 5, au sous-sol. 7702

Canaris femelles prêtes à nicher, à vendre. — S'adresser rue Jacob-Brandt 8, au sous-sol, chez le concierge. 7635

Scala Encore aujourd'hui et demain **Apollo**

Kean avec Nathalie Lisenko et Ivan Mosjoukine

7689 SUR LA SCÈNE : **PERRIÈRE** dans ses chansons filmées

Le Gamin de Paris avec René POYEN (ex-Bout-de-Zan)

SON P'TIOT Admirable comédie dramatique

Dans les deux établissements **Le Concours de Skis à Pouillerel** 24 février 1924

Vue générale et détaillée de La Chaux-de-Fonds, prise par M. PORCHET 7690

STEENS

A. EMERY & FILS MAGASINS DE L'ANCRE

20, LÉOPOLD-ROBERT - - - LA CHAUX-DE-FONDS

Vêtements très soignés pour Messieurs

Blouses vareuses pour Dames

Tissus très grand choix

Nous recevons chaque jour les Nouveautés pour le Printemps et l'Eté. Venez voir sans engagement, ce qui se portera dans la saison. 7656

5 % S. E. N. & J. 5 %

La personne

bien connue qui, samedi soir, s'est introduite au Cercle Ouvrier et s'est approprié un pardessus est priée d'aller le remettre à sa place, sinon plainte sera déposée. P15154C 7735

On cherche un bon nickeleur-décorateur

Se présenter rue du Sapin 5, à **Fleurier.** 7734

Jeune dame connaissant la vente cherche occupation dans magasin pour les après-midi. Ecrire sous chiffre B. 7694 B., au bureau de *La Sentinelle*. 7694

Coupeuse de balanciers est demandée pour travail à domicile. — S'adresser rue Léopold-Robert 126, au 1er étage. 7706

Charrette neuve à deux roues, à vendre. — S'adresser rue des Granges 6, au pignon. 7732

Piano en bon état serait acheté d'occasion. — Faire offres par écrit sous chiffre K 7733, au bur. de *La Sentinelle*. 7733

Selliers, couturières et ménagères. si vous avez une **machine à coudre à réparer.** adressez-vous à M. **Nobs. Rocher 2.** seul mécanicien donnant la **garantie sur facture** et connaissant **n'importe quel système.** 7571

Etat civil de Neuchâtel

Décès. — 27. Margaritha Burgener, servante, née le 9 avril 1868. — Marie-Mélanie Matthey, marchande de légumes, née le 30 mars 1862. — Rosina, née Indermühle, épouse de Johann-Peter Bühlmann, née le 6 novembre 1852. — 28. Rose-Amélie, née Jaccard, épouse de Charles-Etienne Berger, à Buttes, née le 25 octobre 1866. — Marie-Sélima Luder, née le 1er février 1859. — Jacques Delgrosso, maître ferblantier, époux de Rosa Wenger, né le 8 septembre 1851. — 29. Gabriel Glatthardt, caviste, veuf de Julie-Amélie Pagan, né le 22 juillet 1850. — Samuel-Auguste-Eugène Bonhôte, avocat, époux de Marguerite de Chambrier, né le 14 juillet 1857.

- - JEUDI 6 MARS ET JOURS SUIVANTS, **VENTE** DE - -

Tabliers

Tablier pour dame façon réforme jolie fantaisie **3.90**

Tablier hollandais pour dame lainette fantaisie **1.90**

Tablier hollandais pour dame satinette dessins nouveaux **2.25**

Blouse de bureau, toile écrue très belle qualité, col rabattu, 2 poches, façon à plaque **7.25**

Tablier pour fillette, façon arrondie, cotonne forte, garni biais uni, du 45 au 70, **1.75**

Tablier pour fillette, façon réforme, dessins nouveaux, longueur 45, **1.95** Différence par taille, 25 cts

Tablier hollandais, pour dame, très jolie fantaisie, dessins riches, **3.45**

Tablier hollandais, pour dame, soit satinette ou lainette, dessin fantaisie, **3.90**

Tablier blouse pour garçons, cotonne forte, fac. à plaque, l. manch., ceint. et poche, l. 50 c., **4.25**

Tablier réforme, pour dame, très jolie satinette fantaisie, **4.90**

Tablier pour dame, façon réforme, satinette riche, **5.90**

Tablier pour dame, façon réforme, satin dégravé fantaisie, nouveauté, sur fond foncé, **6.75**

Tablier fermant devant, satinette fantaisie, dessins nouveaux, longueur 125 cm., **8.90**

Tablier hollandais, alpaga noir, pour dame, garni biais satinette noire, **4.50**

Tablier hollandais, alpaga noir, pour dame, très belle qualité, façon large, garni biais et boutons, **5.90**

Tablier pour dame, façon réforme, alpaga noir, belle qualité, garni biais noir, **8.90**

Tablier fillette, façon réforme, fantaisie, dernière nouveauté, du 70 au 100, **4.50**

Tablier fillette, façon réforme, satinette fantaisie, garni biais ton opposé, long. 50 cm., **3.25** Différence par taille, 25 cts

Tablier pour fillette, façon chasuble, très beau cachemire sur fond rouge, garni biais noir, **4.50**

Tablier pour fillette, façon kimono, longue taille fantaisie cachemire, nouveauté, long. 60 cm., **6.50**

Voyez nos étalages extérieurs et intérieurs 7721

AU PRINTEMPS

Secrétariat de l'Union Ouvrière

Daniel-Jeanrichard 16

Consultations : Tous les jours.

Lundi de 8 à 12 h. et de 14 à 18 h.

Mardi au vendredi : de 8 à 11 ½ h et de 13 à 19 h.

Samedi : de 8 à 12 h.

Renseigne sur toutes questions concernant le travail

Renseignements aux locataires (service de la ligue)

Renseignements : juridiques, assurance-chômage, assurance-accidents, nouvelle loi sur les fabriques, prud'hommes, loi sur les apprentissages.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

du 4 mars 1924

Promesses de mariage. — Gygi, Emile-Armand, fonctionnaire postal, Bernois, et Ducommun-dit-Verron, Blanca-Emmy, sans profession, Neuchâteloise. — Brechbühler, Charles, domestique, et Schafroth, Marguerite, ménagère, tous deux Bernois. — Zanesco, Antonio-Albino, ouvrier sur cadrans, Italien, et Brunner, Laure, caissière, Bernoise. — Huguenin, Fritz-Auguste, remonteur, et Perret-Gentil, Jeanne-Emma, ménagère, tous deux Neuchâtelois.

Mariage civil. — Pelletier, Jules-Narcisse-Victor, horloger, et Barth, Rosa-Lucie, ménagère, tous deux Bernois.

Décès. — Incinération : Darbre née Sandoz, Zéline-Emma, veuve de Henri-Numa, Neuchâteloise, née le 15 novembre 1847. — 5343. Huguenin née Gagnebin, Fanny, veuve de Henri-William, Neuchâteloise, née le 27 novembre 1834.

Etat civil du Locle

du 4 mars 1924

Naissances. — Mettille, Jules-Oscar, fils de Julien-Joseph, employé de bureau, et de Blanche-Adèle, née Chuard, Bernois. — Guillod, Simone-Betty, fille de Jules, gendarme, et de Berthe-Elise née Gagnebin, Fribourgeois.

Promesses de mariage. — Wunderwald, Ernest, commis, Genevois, au Locle, et Nicolet, Marguerite-Sophie, couturière, Neuchâteloise, domiciliée à La Sagne.

Etat civil de Tramelan

Mois de Février 1924

Naissances. — 6. Kessler, René-Albert, fils de Albert et de Marie-Irène née Racine. — Gyger, Eric-Daniel, fils de Daniel et de Hélène née Berger. — 7. Montavon, Nelly-Marcelle, fille de Jules-Joseph-Arnold et de Marie-Anne née Charmillot. — 9. Habegger, Margaretha-Dora, fille de Johannes-Heinrich et de Elisa née Lerch. — 10. Tschumi, Marc-André, fils de Frédéric et de Laure-Alice née Vaucher. — 11. Boillat, Lise-Yvonne-Blanche, fille de Joseph-Emile-Victor et de Mathilde-Victorine née Wermeille. — 15. Vuille, Dora-Evelyne, fille de David-Timothée et de Fanny-Alice née Guenin. — 22. Vuilleumier, Patrick-Philippe-Cédric, fille de Armand et de Emma née Baumann. — 23. Choffat, Frida-Renée, fille de Charles et de Frida née Fahrni. — 28. Sylvant, André-Célien, fils de Edmond-Henri et de Rosa née Pachère.

Que ta volonté soit faite.
Repose en paix, fils et frère bien-aimé.

Monsieur et Madame Charles Pingeon-Adam et leurs enfants Walther, Henri, Georges, Paul et Madeleine ;
Monsieur et Madame Gustave Pingeon et leurs enfants, à Morteau et Besançon ;
Madame et Monsieur Franck Stoeffler-Pingeon et leurs enfants, à Genève ;
Monsieur Barthélemy Adam, à La Sagne ;
Monsieur Arthur Barbier, ses enfants et petits-enfants, à Tramelan ;
Mademoiselle Adèle Matthey,
ainsi que les familles parentes et alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de leur bien cher et regretté fils, frère, neveu et parent,

Monsieur Albert-André PINGEON

enlevé à leur grande affection, mardi, à 17 heures, dans sa 19me année, après une longue maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 4 mars 1924.

L'incinération aura lieu, SANS SUITE, le **vendredi 7 courant,** à 15 heures.

Domicile mortuaire : **rue Numa-Droz 119.**

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 7739

Repose en paix, chère fille et sœur.

Monsieur et Madame Emile Schweingruber-Schiermaier et leurs enfants, Georges, Werner, Fernande et Bluette, ainsi que les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances, du décès de leur chère fille, sœur et parente,

MADEMOISELLE

Jeanne-Marguerite SCHWEINGRUBER

que Dieu a reprise à Lui, mercredi matin à 1 ½ heure, à l'âge de 23 ans, après une longue et pénible maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 5 mars 1924.

L'enterrement, AVEC SUITE, aura lieu **vendredi 7 courant,** à 13 ½ heures.

Domicile mortuaire : **Rue de la Charrière 41.**

Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 7738

Monsieur **Albert Soguel** et son fils Charles remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie pendant ces jours de bien pénible séparation.

La Chaux-de-Fonds, le 4 mars 1924. 7737

CHAPEAUX DE DEUIL Coussins mortuaires Crêpes et Grenadines **AU PRINTEMPS**

Les avis mortuaires devant paraître dans **„LA SENTINELLE“** sont reçus jusqu'à **9 heures du matin.**

Parc 103 - Téléphone 87

3382

Les lettres de faire-part sont livrées en 2 heures par

l'Imprimerie Coopérative

EXÉCUTION SOIGNÉE

Parc 105 — Téléphone 10.38

Un seul manuscrit suffit

La guerre au Maroc

Est-ce le signal d'une nouvelle défaite espagnole ?

MADRID, 5. — Havas. — Une dépêche officielle reçue du Maroc dit que les dernières nouvelles accusent une certaine gravité de la situation en Afrique. L'ennemi exerçant une pression dans le secteur de Tizzi-Assal, Azibaidar, les Espagnols se sont livrés à des offensives partielles, mais l'ennemi a été insuffisamment châtié. Le haut commissaire estime qu'il est nécessaire de procéder à l'embarquement de l'une des brigades qui ont été instruites dans la péninsule et que l'on prépare le départ de deux autres. Ces brigades reviendront probablement dans leurs garnisons après les opérations.

Une autre dépêche signale qu'indépendamment de ces événements de la région, une grenade ennemie a éclaté sur le pont du croiseur « Catalogne ». Le capitaine du navire et deux marins ont été tués, 2 lieutenants et 8 marins blessés. La dépêche ajoute que l'ennemi qui montrait une certaine activité dans les zones orientales et occidentales a été durement puni.

Les pertes de l'armée espagnole au cours de ces derniers combats sont de 5 soldats tués et 22 blessés dont trois sont atteints très grièvement.

LONDRES, 5. — Havas. — Le « Times » apprend de Madrid qu'un communiqué officiel a été publié hier, qui recommande au peuple espagnol d'attendre avec calme les résultats des opérations engagées dans la zone de Melilla. Une autre dépêche de source anglaise arrive à la conclusion que l'offensive espagnole au Maroc va entrer désormais dans une phase de grande activité.

Réd. — Les mégalomanes militaristes espagnols sont aveuglés. Leurs sanglants désastres dans des offensives précédentes ne les guérissent pas, semble-t-il, de la manie des conquêtes armées en terre d'Afrique. La dictature Primo de Rivera n'a fait qu'exciter ce « bellicisme ». Le peuple espagnol paie lourdement de son sang, les expéditions commandées par une camarilla pour laquelle le sang des humbles compte moins que zéro.

L'obus du « Catalogne ». — Sédition à Malaga

MADRID, 5. — D'après les derniers renseignements, c'est un obus et non une grenade qui a éclaté à bord du croiseur « Catalogne », tuant le commandant du navire et deux marins et blessant deux officiers et huit hommes. Le « Daily Mail » apprend de Gibraltar que plusieurs bateaux ont été réquisitionnés pour le transport de troupes au Maroc. Les Rifains auraient déclanché une nouvelle attaque contre Larache, sur la côte de l'Atlantique. Les Rifains auraient capturé une colonne de la légion étrangère. Le bruit court qu'une sédition militaire aurait éclaté à Malaga.

Du sang-froid, s. v. p. !

L'histoire se passe en Angleterre dans un élégant coupé de chemin de fer, de deuxième classe. Une jeune fille entre dans la voiture, portant sur ses bras une grosse corbeille d'osier, hermétiquement close. La demoiselle place la corbeille dans les filets, non pas au-dessus de sa propre place, mais vis-à-vis.

Un monsieur habillé avec chic entre peu après et prend place à son tour vis-à-vis de la jolie demoiselle. Le train part. Au bout d'une heure, le monsieur remarque que son col l'incommode. Il est plein de sueur derrière la nuque. Il se retourne et constate qu'un suintement tombe de la corbeille placée au-dessus de sa tête. Il voudrait bien savoir le genre d'humidité qui lui tombe ainsi du plafond sur le cou, comme une manne liquide. Le dialogue s'engage de la sorte entre le monsieur et la demoiselle.

— Brandy ?

— Non, dit la jeune Anglaise.

Un silence. Un quart d'heure plus tard, le même tableau se répète. La corbeille recommence à dégouliner. Cette fois-ci, ce n'est plus sur le col, mais sur la main du monsieur bien habillé. Il voudrait savoir. Alors, d'un ton amical, il continue ses questions :

— Whisky ? — Non — Gin ? — Non. — Bière ? — Non.

Après ce long interrogatoire, la jolie jeune fille finit par penser qu'il faut enfin donner une réponse :

— Fox-terrier, dit-elle.

Et, sans plus, elle se replonge dans la lecture de son roman.

Pour une prise de tabac, une épouse tue son mari

« J'ai eu un geste impulsif, dit-elle au commissaire, mon mari m'avait agacée... »

Rien ne semblait devoir troubler le ménage des époux Grandjean qui, depuis dix ans, vivaient tranquillement dans une maison de Gennevilliers, 7, rue des Clos. Le mari était livreur dans une maison de commerce et sa femme travaillait de son côté dans une usine d'Asnières.

L'un et l'autre avaient passé gaiement la journée de dimanche, en compagnie d'un ami qui les quitta vers huit heures. C'est alors qu'éclata entre les deux époux une scène d'abord assez comique mais qui devait se terminer bien tragiquement.

Mme Grandjean avait un léger défaut : elle prisait ! Bien que cela pût paraître invraisemblable pour une femme de son âge — trente-trois ans —, elle prenait un certain plaisir à humer de temps en temps une pincée de tabac.

Son mari, sans prendre cependant la chose au tragique, ne cessait pas de lui en faire le reproche. C'est ainsi que dimanche soir, lorsque leur invité fut parti, M. Grandjean dit à sa femme :

— C'est honteux de priser comme cela à ton âge !

Cette observation, faite sur un ton de bonne humeur, n'en devait pas moins lui coûter la vie.

Mme Grandjean, furieuse, se rendit dans la chambre à coucher, prit un revolver chargé et tira une balle sur son mari qui tomba, atteint au cœur. Après cet incompréhensible mouvement de colère, Mme Grandjean resta quelques instants complètement stupide devant le cadavre de son mari. Puis, reprenant son sang-froid, elle appela les voisins pour leur dire que M. Grandjean s'était suicidé.

M. Rozotte, commissaire de police d'Asnières, arriva à son tour et Mme Grandjean ne tarda pas à lui avouer la vérité sur le meurtre. Elle le fit d'ailleurs d'un ton très calme.

— J'ai eu un geste impulsif, déclara-t-elle. Mon mari m'avait agacée avec son reproche, alors j'ai pris un revolver et j'ai tiré. Je ne croyais pas l'avoir tué.

Mme Grandjean a été envoyée au Dépôt.

DERNIÈRE HEURE

La folie de la guerre

LONDRES, 5. — Havas. — Chambre des lords. — La Chambre vote à mains levées la motion affirmant la nécessité d'une force aérienne suffisante pour protéger le pays contre toute attaque de la plus puissante flottille aérienne pouvant atteindre le territoire britannique. Au cours du débat, lord Haldane avait déclaré le moment mal choisi pour un tel vote. M. Thompson avait fait observer que le gouvernement actuel ne faisait que poursuivre l'exécution du plan de ses prédécesseurs ; tout en reconnaissant la folie de la guerre et tout en étant pacifiste, le gouvernement travailliste a assez de bon sens pour attendre le désarmement général avant de surseoir aux préparatifs de défense ; la Chambre peut être assurée que l'organisation de la défense nationale inaugurée par les gouvernements précédents sera continuée et que l'on activera la recherche des moyens propres à améliorer les forces aériennes ; l'idéalisme doit s'accorder avec le sens commun.

PARIS, 5. — Havas. — Le « Matin » consacre une étude au nouveau gaz toxique qui provoqua un accident au laboratoire militaire de Dresde. On pense qu'il ne s'agit pas d'acide cyanhydrique, mais d'oxyde de carbone et conclut que les Allemands auraient réalisé une solution des métaux carbonyls dont les particules microscopiques traversent les cartouches filtrantes et dégageraient de l'oxyde de carbone à l'intérieur des masques protecteurs.

Le salaire minimum

LONDRES, 5. — Havas. — La Chambre des Communes a voté à mains levées une motion invitant le gouvernement à déposer sans délai un projet de loi conforme à celui déposé en 1919 par un gouvernement, tendant à constituer une commission d'enquête en vue de fixer par une loi les chiffres minima des salaires.

Un navire japonais coule en vue des côtes du Chili

De nombreux passagers ont péri

PARIS, 5 — Havas — On mande de Madrid qu'un câblogramme de Valparaiso annonce que le vapeur japonais « Osakamaru », ayant à bord de nombreux passagers et une importante cargaison, a fait naufrage en vue de la côte. Malgré tous les efforts, la presque totalité des passagers et de l'équipage ont péri.

Déclarations fascistes !

ROME, 5. — Voici qui donnera une idée de l'atmosphère de chauvinisme exécrable dans laquelle se déroule la campagne électorale italienne. Le candidat fasciste Pedrazzi, a dit à Turin : « A la France, qui nous en barre le chemin, nous réclamerons Nice et la Corse. Nous penserons aussi à la Suisse et nous n'oublierons pas le Tessin. »

Comme ces déclarations cadrent bien avec la comédie électorale, personne ne les a prises au tragique !

LE PAPE SE MODERNISE

On installe au Vatican une puissante station de téléphonie sans fil

ROME, 5. — Une station de réception radiotélégraphique est faite en ce moment dans les appartements privés du Pape. Ces appareils ont été offerts par une maison anglaise. Les travaux seront terminés d'ici quelques jours. C'est la première station importante de radio-télégraphie installée à Rome.

Le sultan vient en Suisse

CONSTANTINOPLE, 4. Havas. — *Le calife, qui a quitté Constantinople aujourd'hui, est parti à destination de la Suisse.*

COMMENT LE CALIFE FUT DETRONE

Arrêté dans la nuit, il fut conduit sous escorte à la frontière de Tchataldja

LONDRES, 5. — *On mande de Constantinople au Times que la décision de la grande assemblée d'Angora a été communiquée au calife dans la nuit de lundi à mardi, à 2 heures du matin, par le vali, assisté du représentant du ministère des affaires étrangères, du chef de la police de Constantinople et d'un détachement d'agents de police. Le calife a été invité à prendre place sur son trône pour entendre lecture du décret de déposition, puis il a reçu l'ordre de se retirer et de prendre ses dispositions pour quitter la ville dans un délai d'une heure avec son fils et ses deux femmes. Après quoi il a été conduit sous escorte jusqu'à Tchataldja, d'où un train spécial l'a amené à la frontière grecque.*

On mande de Constantinople que le gouvernement d'Angora a défendu aux pèlerins turcs de se rendre à la Mecque. Un pèlerinage dans cette ville serait considéré comme la reconnaissance du roi Hussein du Hedjas en qualité de nouveau calife. Le roi Hussein aurait, en effet, posé sa candidature en qualité de successeur de l'ex-calife. Il ne redoute pas les déboires du califat.

La date des élections en France

PARIS, 5. — Havas. — **Le « Journal » croit savoir que jusqu'ici rien n'a modifié l'intention exprimée par M. Poincaré à la tribune de la Chambre, de fixer les prochaines élections législatives dans le courant de mai. Il est à penser que le dimanche 18 mai pourrait être choisi. La session législative en cours se prolongerait alors jusqu'à la veille des vacances de Pâques et la nouvelle Chambre pourrait commencer à exercer ses pouvoirs le 1er juin.**

Rikoff à Berlin ?

LONDRES, 5. — Le correspondant berlinois du « Daily Mail » télégraphie que le journal russe « Roul », qui paraît à Berlin, écrit que Rikoff, le successeur de Lénine, que l'on croyait au Caucase, a passé à Berlin lundi, se rendant à Londres. Il voyagerait sous le nom de Pawloff, mais ne s'est pas donné la peine de cacher son identité.

Une violente tempête souffle sur la Manche

LE HAVRE, 5. — Une tempête formidable sévit sur la Manche. Les services de paquebots allant de Trouville à Honfleur ont été suspendus.

CONFÉDÉRATION

Le gouvernement suisse s'oppose à la suppression des droits d'entrée sur les légumes

(Resp.) *Le Conseil fédéral, dans sa séance de mardi, a discuté une requête du gouvernement genevois concernant les conséquences de la mesure prise par le gouvernement français qui interdit l'exportation des légumes. Dans cette requête, le gouvernement genevois demandait entre autres que la Suisse supprime les droits d'entrée pour les légumes. Le Conseil fédéral n'est pas de cet avis et il a été décidé de faire répondre au gouvernement genevois que sans attendre la démarche du gouvernement de Bâle-Ville et celle qui l'a occupé dans sa séance de mardi, le ministre de Suisse à Paris avait déjà été chargé de faire le nécessaire auprès des autorités françaises pour le ravitaillement, notamment de Bâle et de Genève. Au Palais fédéral, on ne croit pas que la France pourra maintenir sa mesure dans un sens rigoureux ; non seulement elle devra accorder des licences, mais elle se trouvera au printemps en face d'une abondance de légumes telle que les consommateurs français ne pourront pas l'absorber. Sans rapporter sa mesure, le gouvernement français, par la force des lois économiques, se verra obligé d'ouvrir ses frontières à l'exportation des légumes. Toutefois, mardi soir, aucune réponse officielle du gouvernement français n'était parvenue au Palais fédéral. Et en attendant, le public trinque de sa bourse.*

Les droits sur le tabac

Resp. — La commission du Conseil national, chargée de discuter la ratification des nouveaux droits douaniers sur le tabac, a siégé mercredi matin dans la salle du Conseil des Etats, sous la présidence de M. Odinga. Par toutes les voix contre 7, celles des socialistes et de M. Caflisch des Grisons, la commission a voté l'entrée en matière. Après quoi, elle a discuté article par article, et a décidé à la majorité de recommander l'approbation des nouveaux droits sur le tabac au Conseil national.

La gaffe du censeur

On informe de Bâle que le procureur général de Waldshut a levé le séquestre mis sur des facsimilés de dessins ayant pour auteur le peintre bernois Carl Stauffer. L'autorité badoise a prié la maison d'édition suisse de bien vouloir excuser ce séquestre, dû à la bévue d'un de ses fonctionnaires.

Une fillette ébouillantée

On mande de Bulle qu'à Domvallaz une fillette de quatre ans, fille du chef de gare de Salcz, tombée dans une seille d'eau bouillante, a été si grièvement blessée qu'elle a succombé.

Les pas sur la neige

Un fermier de Feldmoos-Eggersriet s'étant livré à une existence dissipée, se trouvait dans une situation des plus précaires. Il eut l'idée de faire mettre le feu à sa maison, pour toucher l'assurance d'abord, puis pour se venger de son propriétaire, dont il disait avoir à se plaindre.

A cet effet, il réussit à mettre dans ses plans sa belle-sœur, jeune fille de vingt ans, ouvrière d'une fabrique des environs. Une première fois, le commencement d'incendie fut découvert par la femme du fermier et promptement étouffé. Une seconde fois, la belle-sœur ayant mis le feu à du bois vert, il n'y eut que de la fumée. Une troisième tentative fut décidée. Le fermier ayant au préalable envoyé sa femme chez ses parents s'en fut la rejoindre pour se créer un alibi, et, accourue seule, dans la nuit, sa belle-sœur vint accomplir, avec succès cette fois, ses criminels desseins.

Malgré tant de précautions, le cultivateur et sa digne complice furent, à leur grande surprise, arrêtés le lendemain même. A la lueur de l'incendie, les pompiers avaient, par un heureux hasard, aperçu des empreintes sur la neige fraîchement tombée et les Sherlock Holmes de la police saint-galloise s'étaient mis en campagne. Le tribunal cantonal a condamné la jeune incendiaire à 3 ans d'internement dans une maison de travail et le fermier à 5 ans de réclusion.

Chronique sportive

Deux boxeurs condamnés aux travaux forcés

BERLIN, 4. — Wolff. — Les deux boxeurs Hofmann et Schultz, accusés d'avoir dépouillé et tué un nommé Friedmann, ont été condamnés à quinze ans de travaux forcés, pour meurtre.

Course cycliste des six jours

BRUXELLES, 5. — Havas. — Le classement général, mardi à 23 heures, était le suivant : 1. Dick-Omeye ; quatre équipes à un tour, neuf équipes à un tour, et deux équipes à deux tours.

Les six jours de New-York

NEW-YORK, 5. — Havas. — Après les sprints de la matinée, l'équipe belge Declerck-Eyckmans a perdu un tour. Lucien Buysser, blessé, a dû abandonner, ainsi qu'un peu plus tard son coéquipier Deruyter, qui n'a pu trouver un nouveau co-équipier. Après 33 heures de course, 1006 km. sont parcourus. L'équipe franco-italienne Nefatti-Azzini est seule en tête suivie à un tour par Egg-Beckmann, Frédérick-Stockelynck.

La coupe Schneider aéronautique

PARIS, 5. — Havas. — L'Association nationale aéronautique des Etats-Unis, organisatrice de la coupe Schneider, a fait connaître que l'épreuve de cette année aurait lieu les 24 et 25 octobre, à Baltimore, dans l'Etat de Maryland.

FOOTBALL

PARIS, 5. — Havas. — Match de football-rugby franco-britannique : Stade Français bat East Midlands par 14 points (4 essais, 1 but) contre 11 points (3 essais, 1 but).

ANVERS, 5. — Havas. — Match de football : armée française contre armée belge. Belgique bat France, par 6 à 0.

PARIS, 5. — Havas. —Dans un match de rugby disputé hier après-midi, à Paris, le Racing-Club de France a battu le Leicester F.-C., excellente équipe anglaise, par 22 points (6 essais et 2 buts) à 3 points (un but sur coup franc).

LA CHAUX-DE-FONDS

M. Perrin expert pour l'opium

Trois expertises juridiques ont été données de source privée à la commission sur la convention de l'opium. Ces expertises, partant de divers points de vue, contestent à la Confédération la compétence de légiférer en la matière et de ratifier la convention de l'opium. Les auteurs de ces consultations sont : Le professeur Fleiner, à Zurich, le professeur Ed. His, à Zurich, et le professeur Tell Perrin, de l'Université de Neuchâtel. Il s'agit de M. Perrin, avocat en notre ville.

Une série de vols

La police de sûreté de notre ville, sous la direction de M. le commissaire de police Hainard, a procédé ces derniers jours à des recherches au sujet de plusieurs vols. Quelques enquêtes sont encore en cours et demandent de la discrétion. Mais l'auteur d'un des vols vient d'être arrêté. Il s'agit d'un nommé C. qui s'est approprié quatre montres or, chez un rhabilleur de la ville, dans des conditions particulièrement curieuses.

C., qui n'avait pas d'ouvrage, se livrait au colportage et à la vente de boîtes de sardines. Il se présentait récemment chez monsieur Nussbaum, termineur, habitant à la rue de la Ronde, pour y offrir de la marchandise. Un client venait d'apporter cinquante boîtes de montres or, qui se trouvaient sur un comptoir. Le colporteur pensa qu'il pouvait choisir. Il en prit quatre et s'en alla. Plainte fut portée. Le montant de ce larcin s'élève à 300 francs environ.

Le délinquant a déjà été condamné pour plusieurs menus abus de confiance, sur des ventes de marchandises, des commandes fictives, etc. Il faut ajouter, comme circonstance atténuante, que ce malheureux, privé de tout travail, a souvent dérobé pour pouvoir manger à sa faim. Ce n'est donc pas nous qui le chargerons.

Les nouvelles voitures du Ponts-Sagne

On sait que le Ponts-Sagne ne disposant plus que de quatre voitures, a demandé un crédit à l'Etat. Le Grand Conseil devra se prononcer sur une somme de fr. 50,000, destinée à l'achat de deux voitures nouvelles de troisième classe, comptant chacune 40 places. Ces voitures seront livrées par la société de Neuhausen.

Nouvelle chute du franc français

Hier après-midi, les changes étaient en baisse assez forte, Bruxelles et Paris en tête. Ce dernier tombait à 23.35 à Genève — nouveau record — après l'établissement du cours officiel. A noter une reprise sensible du Christiania.

A Lausanne, le français est même tombé jusqu'à 23,12 ½ (chiffre que l'on n'avait jamais vu aussi bas.) Ce matin, les banques de La Chaux-de-Fonds enregistrent cependant une tendance à la hausse, et cotent le chèque sur Paris au-dessus de 24,—. Le billet reste à 23,80.

Bulletin météorologique des C.F.F.

du 5 mars 1924 (7 h. du matin)

Altit. en m.	Stations	Temp. centig.	Temps	Vent
280	Bâle	5	Pluie	Calme
543	Berne	2	Couvert	»
587	Coire	3	»	Fœhn
1543	Davos	—8	Qq. nuages	Calme
632	Fribourg	4	Couvert	»
394	Genève	6	»	»
475	Glaris	—1	»	»
1109	Gœschenen	2	Qq. nuages	Fœhn
566	Interlaken	2	»	Calme
995	La Chaux-de-Fds	1	Neige	»
450	Lausanne	6	Couvert	»
208	Locarno	3	»	»
276	Lugano	4	»	»
439	Lucerne	2	»	»
398	Montreux	5	Qq. nuages	»
482	Neuchâtel	5	Pluie	»
505	Ragatz	5	Qq. nuages	»
673	Saint-Gall	3	»	»
1856	Saint-Moritz	—12	Couvert	»
407	Schaffhouse	2	»	»
537	Sierre	0	»	»
562	Thoune	1	Qq. nuages	»
389	Vevey	6	Couvert	»
1609	Zermatt	—	—	—
410	Zurich	5	Couvert	V. d'ouest